

LES ANGES

dans l'œuvre de Maria Valtorta



Sommaire

Livre d'Azarias

- p.11 L'ange gardien, jardinier de l'âme
p.25-26 Anges et archanges proches des âmes victimes. Le Livre du Ciel
p.29-30 Vision de l'archange Gabriel
p. 34-35 Soumission des anges aux archanges
p.344-345 Les anges peuvent se manifester à notre vue et notre ouïe spirituelles

Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux romains

- p.146 Les anges ont subi l'épreuve

Cahiers 1943

- p.220 L'homme plongé dans la volonté divine est admiré des anges

Cahiers 1944

p.30	Le contact avec Dieu transforme l'homme en ange
p.299	Vision de l'Ascension de Notre Seigneur
p.300	Les anges gardiens, adorateurs perpétuels
p.405-406	Maria Valtorta prie avec son ange gardien à genoux près d'elle
p.425-427	Vision de l'Assomption de Marie
p.427	Les anges : amis des âmes fidèles
p.589	L'ange resplendit plus que tous les astres réunis

Cahiers de 1945 à 1950

p.121-124	Vision des trois archanges Gabriel, Michel et Raphaël
p.162-163	L'ange gardien de Maria révèle son nom : Azarias
p.165-167	Le cas de Lucifer. Les anges et les hommes.
p.234-235	Vision de l'archange Gabriel qui révèle un terrible secret
p.267	Chant de l'ange Azarias en l'honneur de l'Eucharistie
p.356	Jésus : Je suis l'Homme, comme vous, inférieur aux anges
p.399-400	Leçon d'Azarias sur la mission de l'ange gardien
p.404	Suite de la leçon d'Azarias sur la mission de l'ange gardien

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé (Nouvelle Edition)

Tome 1 ch.16.3	L'Annonciation
Tome 1 ch.30.3	L'Annonce aux bergers
Tome 1 ch.46.10	Au désert, Jésus revigoré par les anges
Tome 1 ch.69.4	C'est pour les hommes que Je suis venu, Judas, pas pour les anges
Tome 2 ch.136.6	Evocation de la naissance de Jésus
Tome 3 ch.172.5	Le sermon sur la montagne. La prière constante du cœur
Tome 4 ch.266.10	Eloge du Précurseur, ange envoyé par le Père
Tome 5 ch.303.3	Marie évoque la présence des anges durant sa grossesse
Tome 5 ch.305.5	Ministère de l'âme défunte ajouté au ministère de l'ange
Tome 7 ch.487.5	Les anges ont été créés, non pas engendrés
Tome 9 ch.600.9	La dernière Cène. « Les anges ont été rappelés par le Seigneur »
Tome 10 ch.602.18	L'agonie à Gethsémani. Lumière angélique
Tome 10, ch.603.6	L'heure de Satan
Tome 10, ch.603.8	L'ange du réconfort présente l'espoir des élus
Tome 10 ch.615.1	La nuit du samedi saint. Marie évoque un parfum angélique
Tome 10 ch.619.6	Les saintes femmes au tombeau du Christ. L'ange de la Divine Douleur
Tome 10 ch.619.9	Marie-Madeleine, restée seule au tombeau, voit les deux anges
Tome 10 ch.620.3	Considérations sur la Résurrection
Tome 10 ch.630.16	Dieu vient avec son ange soutenir le héros épuisé

Dans « Le Livre d'Azarias »

(VIDEO 1)

24 février 1946

L'ange gardien, jardinier de l'âme

p.11

L'ange du Seigneur est comme un jardinier qui soigne une plante précieuse. De la naissance à la maturité... Il veille sans cesse, dans la crainte des vents, du gel, des tempêtes, des parasites et des rongeurs. Sa paix complète d'ange, il la retrouve quand il remonte au ciel avec le fruit cueilli sur le rameau levé de terre, l'âme sauvée jusqu'à la fin. Il va alors retrouver ses frères avec une joie ardente et dit : « Mon âme est sauvée, elle est avec nous dans la paix ! Gloire, gloire, gloire du Seigneur ! »

(...)

[Saint Paul] confesse qu'un ange de Satan l'a frappé et, justifiant le Seigneur de l'avoir permis, il illustre les raisons de bontés pour lesquelles cet assaut satanique a été permis : « Afin que la grandeur des révélations ne me fasse pas m'enorgueillir, il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me gifler. » Il reconnaît être encore *un homme*, c'est-à-dire sujet aux tentations sataniques. Il ne dit pas : « Moi qui suis allé au troisième ciel, je suis un séraphin intouchable. » Non. Humblement, il dit être un homme circonvenu par Satan, et il voit que cela sert à le garder humble malgré la grandeur de ce qu'il a reçu.

(...)

invoquez, invoquez le Seigneur béni, le Père, le Fils, l'Esprit Saint, invoquez les célestes cours des saints et des anges. Contre la hargne de Satan les défenses ne sont jamais suffisantes. La Trinité bénie et tous les habitants des cieux ne demandent qu'à vous aider dans cette lutte sans trêve entre les puissances infernales et la partie inférieure d'une part, et la partie supérieure et les puissances célestes d'autre part.

17 mars 1946

Anges et archanges proches des âmes victimes

(VIDEO 1)

p.25-26

Azarias dit :

(...) Je ne te parle pas en maître, bien que je sois face à toi, mais je t'étreins pour te faire sentir que le ciel est avec toi, que toute cette paix qui t'inonde c'est le ciel, parce que tu es la petite voix obéissante ; Dieu t'aime, il t'aime beaucoup, il t'aime d'autant plus que les hommes ont cessé de t'aimer. Vois-tu qui est avec moi ? Les trois archanges (Gabriel, Michel et Raphaël) sont là pour t'apporter toujours plus de ciel. Jeanne de France n'a jamais autant eu avec elle la présence de saint Michel archange qu'à l'heure du martyre. Nous, nous n'abandonnons pas les « victimes ». Au contraire, nous nous serrons contre elles, parce que nous revoyons en elles le Christ et parce qu'elles sont ce que, par amour, nous voudrions être. Elles sont les holocaustes. (...)

Maintenant les trois anges venus du ciel, eux qui étaient présents quand l'Apôtre écrivait aux Thessaloniciens et parlait pour les siècles à tous les fidèles, te disent « de quelle façon » une petite voix » doit se comporter pour plaire à Dieu, pour progresser toujours davantage. Les anges du ciel sont vraiment tes

guides, avec l'Ange des anges, c'est-à-dire le Seigneur Jésus, eux qui sont venus t'apporter les préceptes du Seigneur pour te faire avancer en sécurité sur la voie de Dieu.

24 mars 1946

Vision de l'archange Gabriel

p. 29-30

Vous [père Migliorini] attendez tellement, et avec impatience, d'entendre la parole angélique si douce, si limpide, si réconfortante.

Mais je dois dire que depuis que vous êtes parti, un ange, qui n'est pas le mien, me semble-t-il, m'est constamment et visiblement présent. Je vous dis qu'il n'est probablement pas le mien parce que, alors qu'Azarias se montre à moi d'habitude en se matérialisant comme je vous l'ai déjà décrit en son temps, celui-ci est tout à fait spiritualisé, d'une lumière très vive que seul un miracle de Dieu me permet de fixer. Il a la beauté incorporelle des êtres spirituels, il n'utilise pas ses deux pieds mais ses deux ailes de lumière pour se déplacer, et tout en lui est lumière : le visage, les mains croisées sur la poitrine, le vêtement immatériel et d'une blancheur éclatante... Je dis : mains, visage, vêtement, parce que nous, pauvres mortels, nous ne pouvons que nous exprimer matériellement pour dire ce que nous voyons. Mais cet esprit très beau qui ne me quitte jamais et avec lequel mon âme entretient de continuels colloques d'amour, n'a que l'incorporelle condensation de son esprit en forme de visage, de mains, de vêtement pour se rendre présent à mon œil spirituel.

En fin de compte, il me paraît comme l'ange de Gethsémani qui « était lumière en forme d'ange » ; il me semble être l'un de ceux si nombreux que j'ai vu dans les chœurs du paradis... Oh ! lumière, lumière qui chante dans les azurs infinis du ciel !... Il me semble être l'un de ceux de Noël, ... aux bergers, ... un de ceux de Còmposito dans l'une des dernières nuits d'exil, et qui m'entraînèrent jusqu'à l'extase par leurs vols en chantant des musiques célestes harmonieuses et impossibles à répéter...

Qui il est, je ne le sais pas. Je sais que sa présence est mon réconfort. Il est pour moi plus doux qu'un clair de lune au voyageur solitaire et perdu, il me donne l'assurance que je ne suis pas seule mais que je suis en la meilleure des compagnies, avec le meilleur des guides, et sur la meilleure voie : celle de l'ange de Dieu et sur la voie que suivent les anges, celle de Dieu. Qui il est, je ne le sais pas. Il me rend heureuse par sa présence, mais il ne se dévoile pas. Hier, Marta fut absente pendant plus de six heures, à Camaioire... eh bien moi, seule dans ma chambre trois heures sur six, j'étais tellement contente de cette présence angélique que j'en éprouvais même un soulagement physique. Je me suis recueillie en cette méditation et contemplation qui

peut paraître aux étrangers une quasi-somnolence alors qu'il s'agit au contraire d'une ferveur de l'esprit, j'étais heureuse... Quelle paix !

Mais maintenant Azarias se montre et parle. C'est donc que l'ange lumineux n'est pas Azarias... et j'écris.

Azarias dit :

C'est avec l'humilité d'un petit frère devant son grand frère que je viens pour notre sainte messe. C'est l'ange de la soixante-dixième semaine, le consolateur de Gethsémani, le très saint archange Gabriel que l'Éternel t'accorde pour ami afin qu'il te reconforte parce qu'il est l'archange de la joie, des joies célestes : par sa lumière il augmentera ta capacité à comprendre.

Il t'apparaît pour te donner une légère idée de sa réalité dans les cieux. Une nouvelle capacité de voir est donnée aux sens de ton esprit, encore purifiés par ta dernière épreuve. Crois, mon âme, que plus la créature se fait obéissance et charité, plus l'esprit évolue vers ce que sera sa vie dans le paradis, dans l'attente de la résurrection des corps. Les pesanteurs et limites tombent à chaque obéissance parfaite et prompte et, comme usées par la flamme de la charité - parce que l'obéissance est charité - les écailles qui limitent encore les puissances spirituelles de vision s'effritent : l'âme s'approche, en grande jubilation, de la connaissance de la vie des cieux, de ce qui est là-haut... adoration, béatitude, paix, jubilation de lumière...

Soumission des anges aux archanges

p.34-35

Après sa tentation à l'heure des ténèbres, notre Seigneur Jésus fut consolé par Gabriel, et Satan ne le troubla plus. Ce sont les hommes qui restèrent torturer le divin Mourant. Mais que sont les hommes par rapport à Satan ? Tu le sais. Prends courage. Le sacrifice du soir est justement fait pour éloigner Satan, lui imposer le « ça suffit » divin, et apporter la force de Dieu à ses enfants sacrifiés.

Gabriel te parlera d'un terrible secret et il te donnera un ordre qui vient de Dieu, terrible lui aussi, non pour toi, mais pour ceux qui le provoquent. Ce sera l'instruction de celui qui porte les très hautes volontés et réclame les plus hautes obéissances.

Revenons maintenant à l'épître de saint Paul (Ephésiens 5, 1-9). Mais je réponds d'abord à ta question ; ainsi tu en écriras la réponse, ainsi que ce que je te disais, il y a deux dimanches, à propos de mon silence sur l'Évangile.

Pourquoi est-ce saint Gabriel, et non pas moi, qui te donnera cet ordre et ce secret ? **Parce que le mineur doit se taire là où parle le majeur. Ainsi en va-t-il de ce secret comme des explications de l'Évangile, puisque le Seigneur Jésus t'en instruit directement, lui qui est le Maître suprême de tout ce qui est sur terre et au ciel ; moi, je me tais, je suis à l'écoute, et je n'ai rien à ajouter là où il parle.**

12 janvier 1947

Les anges peuvent se manifester à notre vue et notre ouïe spirituelles

Dieu ne peut pas être injuste puisqu'il est la Perfection même. Nous, les anges, nous n'avons pas le poids de la chair ni les incitations au péché, nous devons donc seulement veiller à rester spirituellement humbles, obéissants, charitables, afin de servir avec perfection le Très-Haut Seigneur, notre Créateur. Vous, les hommes, vous avez au contraire la pénible et glorieuse possibilité d'être des justes, c'est-à-dire de lutter contre les instigations de la chair, contre les tentations et les concupiscences de toutes sortes. (...)

Si donc Jésus fut juste, Jésus fut un homme *véritable* ; tout comme il fut *vrai* homme car né d'une femme. **Ce qui est spirituel n'a pas besoin du sein d'une femme pour être formé, pas plus qu'il n'en faut à ce qui n'est que fantôme pour prendre aspect.**

Quant à nous, les anges, nous nous montrons par la concrétisation que Dieu nous donne pour nous rendre sensibles à la pesanteur de vos sens, quand il est nécessaire de le faire, mais tu vois que, en fin de compte, **ce n'est pas aux yeux de la tête que nous nous présentons, mais plutôt à la vue spirituelle, tout comme nous parlons à votre ouïe spirituelle. La vue et l'ouïe en jouissent ensemble avec une intensité que ne pourraient connaître les yeux et les oreilles matérielles ; davantage même, car tandis que l'esprit voit et entend, il jouit également de la paix que nous portons avec nous.** C'est ainsi qu'apparaissent les saints que le Seigneur Jésus envoie quand il est juste de le faire, et toujours à ceux qui en ont le besoin ou le mérite.

Dans les « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains »

Leçon n°23. Les anges ont subi leur épreuve

Dieu n'a pas violé le libre arbitre de l'homme. L'homme, par contre, a violé les droits de Dieu. Dieu n'a pas violé la liberté d'action de l'homme, ni avant, ni après la faute. **Il avait soumis l'homme à une épreuve.** Il savait, étant Dieu, que l'homme ne l'aurait pas surmontée. **Mais il était juste que l'homme y fût soumis pour pouvoir être confirmé en grâce. Les anges, pour les mêmes raisons, ont subi leur épreuve, et Dieu a confirmé en grâce ceux qui en sont sortis victorieux.**

Dans les « Cahiers de 1943 »

L'homme plongé dans la volonté divine est admiré des anges

p.220

Jésus dit :

“Lorsque la nature humaine se rappelle si bien son origine qu’elle sait vivre dans le surnaturel, elle s’élève au-dessus de la nature angélique et devient motif d’admiration pour les anges.

Quand cela arrive-t-il ? Quand une créature vit plongée dans ma volonté, entièrement abandonnée à moi, ne vivant, n’aimant, n’agissant que pour moi et avec moi. Elle élève sa chair à un niveau qui n’est pas accordé aux anges, qui ne connaissent pas les angoisses de la chair et n’ont pas le mérite de les dompter. Si de plus la créature se crucifie par amour du Maître crucifié, elle devient un motif d’admiration pour les légions d’anges, lesquels ne peuvent pas souffrir par amour pour moi et se crucifier comme Jésus, Rédempteur du monde et Fils de l’Éternel.

Autour de ma croix, comme déjà autour de mon berceau, se tenaient des légions d’anges, car le berceau et la croix étaient l’alpha et l’oméga de ma mission de Rédempteur. ***Mais les légions des esprits angéliques se tiennent aussi autour des petits crucifiés qui s’immolent silencieusement selon la loi du parfait amour, car ils me voient en vous qui mourez pour moi.***

Dans les « Cahiers de 1944 »

9 janvier

Le contact avec Dieu transforme l’homme en ange

p.30

(Or) ne savez-vous pas que le contact de Dieu est une métamorphose continue qui transforme l’homme en ange ?

18 mai

Vision de l’Ascension de Notre Seigneur

p.299

Alors que je prie, j'ai la vision intellectuelle d'un immense tissu pourpre qu'un nombre infini d'anges, agenouillés et en profonde adoration, tiennent par l'un de ses bords (pour ainsi dire) ; il est étendu au-dessus de toute la terre.

J'ai dit « pourpre » pour indiquer sa couleur. Mais la soie et la pourpre les plus belles ressemblent à des cotonnades de peu de valeur en comparaison de ce tissu ; ce n'est d'ailleurs pas du tissu, car mon conseiller intérieur m'avertit **qu'il s'agit du très précieux Sang de Notre Seigneur que les anges étendent continuellement sur la terre entière, afin que ses mérites descendent dans les âmes et devant toute la création, pour que toute création adore le Sang qu'un Dieu a versé par amour pour ses créatures.** (...)

Les anges gardiens, adorateurs perpétuels

[p.299-300](#)

En vertu de leur nature angélique, les anges gardiens de chaque croyant – ou plutôt de chaque personne qui porte le nom de « chrétien » - ne font rien d'autre que d'entrelacer des voils entre ciel et terre pour puiser aux trésors divins en faveur de chacun de leurs protégés. L'activité angélique ne se borne pas à ceci, car les autres membres, innombrables, du peuple angélique adorent par un ordre éternel pour les non-chrétiens qui n'adorent pas le vrai Dieu ; ils prient aussi mon Sang de se répandre sur toutes les créatures afin d'en être adoré.

Unis aux âmes des justes qui anticipent sur terre l'adoration qui sera éternelle, leurs anges gardiens adorent dans la joie. Les anges de ceux qui ne sont pas chrétiens adorent avec l'espoir de pouvoir devenir leurs gardiens sous le signe de la croix. Quant aux anges gardiens des pécheurs qui ne sont plus enfants de Dieu, ils adorent en pleurant. C'est encore en pleurant qu'ils supplient le Sang dont le pouvoir sauve ces cœurs. Enfin, **les anges des églises répandues sur toute la terre adorent et portent à Dieu le sang élevé à chaque messe en souvenir de moi.**

Le Sang descend et le Sang monte en un rythme incessant. Il n'y a pas un seul instant de la journée où mon Sang ne s'élève pas vers Dieu et où il ne descende pas du trône de Dieu sur la terre.

[\(VIDEO 2\)](#)

[26 juin](#)

[Maria Valtorta prie avec son ange gardien à genoux près d'elle](#)

[p.406](#)

Note personnelle.

L'ange est à genoux du côté droit de mon lit, au fond. Il se tient la tête inclinée en témoignant du plus grand respect, les bras croisés sur sa poitrine. Il a la même attitude que celle qu'il avait au début janvier, je crois, lorsque j'ai vu le paradis et le Père, le Fils et l'Esprit Saint, tandis que Marie et Jean se trouvaient auprès de moi.

L'ange est le même. C'est le mien ! Qu'il est beau ! Son visage de lumière condensée, aux lignes parfaites bien qu'il soit incliné ainsi, me sourit. Son vêtement incorporel semble une claire émeraude devenue habit de lumière. Il porte sur les épaules un court manteau d'un rouge clair très vif, comme un rubis traversé par un rayon de soleil. **Ses ailes sont deux lumières éclatantes blanches repliées le long des côtés. Et dans quelle attitude d'adoration il est !**

Je ne fais que lui réciter des « Anges de Dieu ! » pour le saluer, ainsi que des « Je vous salue, Marie », car je me souviens que, en janvier, il m'apprenait à saluer Marie, présente, par cette prière dans cette attitude convenable de vénération. Peut-être devrais-je dire des « Gloire à Dieu ». Mais je crois qu'il me le ferait comprendre. **Marie est sa Reine et, en louant Marie, on adore aussi Dieu dont elle est la Fille, la Mère et**

l'Épouse. Je pense donc faire ce qui est agréable à Dieu et à mon ange gardien en priant de cette façon.

Soyez-moi toujours présent, car je suis vraiment dans cette « tristesse à en mourir » avec laquelle Jésus pleurait à Gethsémani...

8 juillet

Vision de l'Assomption de Marie

p.425-426

Je vois l'Assomption glorieuse de Marie. Je ne vois pas d'où elle commence. Je pourrais dire que c'est d'une maison car, comme spectatrice extérieure, j'aperçois une sorte de cube couvert de chaux, comme s'il s'agissait d'une maisonnette.

Du toit – appelons-le comme ça -, de sa partie supérieure en somme, je vois sortir une armée d'anges, lumineuse, belle et émue. Ils ne chantent pas, ne parlent pas. Ils semblent tous absorbés par une occupation d'amour qui leur fait rayonner le visage d'une joie ardente.

Penchés comme au-dessus d'une ouverture, ils observent. Puis ils déplient leurs ailes de perles et se mettent sur deux rangs. Leur sourire augmente, leur lumière de lys et de perles unis à des diamants s'accroît, une lumière qui surmonte celle d'une aurore timide qui vient à peine d'apparaître et paraît croître péniblement, malgré la sérénité du jour, peut-être parce que cette autre lumière céleste la dépasse de beaucoup. (...)

Ensuite, comme des flots qui débordent d'une digue, un éclat intense se dégage du sommet du cube calcaire et des têtes d'anges, des ailes et des corps de lumière jaillissent en même temps. Au milieu d'eux, entre leurs bras, je vois notre Mère, paisible comme un être endormi dans un doux rêve.

Elle est entièrement vêtue de blanc. Son habit, son voile et une large bande de toile fine qui pourrait être son suaire sont d'une même couleur nacrée de lin très fin et neuf. Son visage n'est pas plus sombre que le tissu. Il paraît être fait de boutons de magnolias, et ses cils fins sont seuls à mettre deux virgules un peu sombres sur cette couleur de neige. Elle a les mains jointes sur la poitrine, à la hauteur de l'estomac, la pointe des doigts tournée vers les aines. On dirait qu'elles servent de voile au Ventre sanctifié par l'Incarnation de Dieu. Elles aussi forment deux pétales de magnolia qui reposent sur la neige des vêtements.

Marie semble dormir. **Sa tête, soutenue par un ange avec la vénération de celui qui porte une grande relique, est légèrement tournée vers la droite.** Un sourire flotte encore sur ce visage, laissé peut-être par une dernière pensée d'amour.

Les anges montent en portant leur charge sacrée, et les autres s'y unissent en leur servant de couronne. Marie s'élève dans le ciel turquoise, vers les dernières étoiles et la lune pâle. Et le monde ne sait pas que sa Reine va prendre place sur son trône.

Je peux suivre la montée de la cohorte angélique. Celle-ci devient toujours plus nombreuse, car des anges descendent à sa rencontre depuis les cieux paisibles avec une sainte hâte de vénérer leur Reine. Je vois que, au fur et à mesure que la terre s'éloigne et que le ciel s'approche,... que la terre est petite ! Une poignée de boue sale !... Je vois donc que, au fur et à mesure que la terre s'éloigne et que le ciel s'approche, le corps de Marie voit diminuer la pesanteur de son sommeil et paraît sur le point de s'éveiller. Son visage se colore légèrement comme quand on sort d'un évanouissement, ses lèvres s'entrouvrent pour respirer plus profondément et deviennent plus rouges.

Dans le ciel, tout rose à l'orient, le premier rayon de soleil brille, mais au lieu de se diriger vers la terre, il va rechercher dans le ciel celle qui s'y élève, l'étreint et la revêt d'un jaune-rose de corail extrêmement délicat, la réchauffe par son baiser, l'appelle par sa chaleur. C'est alors que Marie entrouvre paisiblement les yeux,

bleus comme le ciel qui lui est si proche et qui l'enveloppe de son azur, car désormais la poignée de boue qu'est la terre n'est plus visible. Elle est effacée avec toutes ses misères.

Marie ouvre les yeux et voit les anges... Marie sourit et voit leur sourire. Marie lève les yeux plus haut, et voit la Gloire de Dieu.

Elle se lève... Les anges la soutiennent à peine, ils se tiennent autour d'elle. On dirait que, désormais, elle n'a plus besoin d'aide pour monter. Elle est déjà la Reine des cieux et les anges ne sont que les serviteurs spirituels qui se tiennent auprès d'elle pour la servir.

Rapide et heureuse, Marie s'élève, ses mains croisées tournées maintenant vers le haut en un geste d'adoration. La cohorte angélique, dont la lumière est devenue insoutenable, change.

Désormais, Marie est elle aussi d'une lumière des plus éclatantes. Son voile, la toile et son vêtement ne sont plus en lin. C'est un vêtement immatériel tissé de diamant et mélangé à des perles que je lui vois toujours. Sa beauté s'accroît d'une majesté indescriptible. Elle paraît rajeunir et être d'une éternelle jeunesse. **Elle n'est pas plus âgée que son Fils et Seigneur et, auprès de lui qui vient à sa rencontre parmi les cohortes d'anges, elle semble être la Beauté aux côtés de la Majesté.**

Le ciel se ferme sur ce cortège qui pénètre parmi d'incandescentes flammes d'amour et des harmonies paradisiaques. (...)

Les anges : amis des âmes fidèles

p.427

Marie dit :

« Ne crains pas. Dieu vient à l'aide divinement.

De tous ceux qui m'avaient aimée, un seul assistait à ma mort. Mais cette pause entre la vie de la terre et celle du ciel que fut ma Dormition n'a pas été solitaire. **Les anges veillèrent sur mon sommeil comme tant de mères veillent auprès d'un berceau.** Et lorsque je suis née au ciel, ils m'ont pris comme des mères pour porter ma faiblesse à l'aura qui a aboli l'humanité et ses lois de pesanteur pour me rendre semblable corporellement à mon Fils glorieux tant aimé.

Tu leur as donné leur nom exact. **Ce sont les « amis » des âmes fidèles. Etant de nature angélique, ils sont capables de comprendre ce que les amis de la terre devinent difficilement, et pas toujours.**

L'ange sacerdotal [le père Migliorini] qui te reconfortait t'a été enlevé. L'ami qui te comprenait t'a été enlevé. Tes parents t'ont été enlevés, ainsi que les personnes, certes imparfaites, auprès de qui tu trouvais quelque soutien. Mais il te reste encore quelqu'un. Et nous te restons, tu peux en être sûre. Seule une faute de ta part pourrait dépeupler le lieu dans lequel tu vis de ces êtres qui ne connaissent aucun changement d'amour et que nous sommes, nous tous les personnages célestes. (...)

18 octobre

L'ange resplendit plus que tous les astres réunis

p.589

(Vision dans laquelle Jésus, éblouissant de gloire, invite l'écrivain à observer la vie des astres dans les immensités infinies de l'espace...)

Jésus dit :

(...) Je ne t'ai montré qu'un ange, un simple ange. Non pas un séraphin, ni un chérubin ou un archange. Un ange, je dirais même le plus petit pour t'amener à comprendre combien il est banal dans les armées qui exultent au ciel. **Or tu as vu comme sa lumière, qui donne un corps incorporel à son essence toute spirituelle, a obscurci la lumière de tous les astres réunis.**

Par le désir de ma Pensée, j'ai appelé un ange et il est venu de la sphère céleste la plus lointaine ; or, entre le moment de mon appel et celui où il est arrivé à mes pieds, il ne s'est pas écoulé cette fraction de temps que vous appelez seconde de minute.

J'ai voulu cela pour te montrer combien ceux qui croient être savants parce qu'ils connaissent *les dogmes – pas toujours exacts et jamais complets – de la science humaine et se figurent posséder des océans de lumière, de vérité et de beauté, n'en connaissent qu'une particule. Encore est-elle unie à bien des scories.*

Dans les « Cahiers de 1945 à 1950 »

21 décembre 1945

Vision des contrées célestes et des trois archanges Gabriel, Michel et Raphaël

p.122-124

Venant du nord-est, trois personnages resplendissants à l'allure royale et des plus dignes s'approchent de moi en marchant, comme de simples mortels, sur les champs de saphir. Ils n'ont toutefois aucune condescendance, bien au contraire. Ils marchent avec souplesse, sans perdre leur aspect solennel. Ils me regardent en souriant et se sourient en me désignant les uns aux autres par un échange de regards. Au fur et à mesure qu'ils s'approchent, je vois les mouvements de leurs beaux yeux - ceux du premier sont bleu saphir, ceux du deuxième très noirs, ceux du troisième sont marron doré -, briller dans leur sourire et à la lumière du paradis. Ils vont jusqu'au bout du domaine céleste, au-delà duquel se trouve le vide jusqu'à l'échelon inférieur où je me trouve, toute en vénération et en extase. Ils s'arrêtent là en me regardant et en souriant comme seul un ange peut sourire, et ils se tiennent à la taille comme trois frères qui s'aiment et se promènent ensemble.

Ce sont les trois archanges : Gabriel, Michel et Raphaël. J'essaie d'en faire un portrait. Ce sont trois jeunes hommes superbes. On dirait des jeunes de vingt, - même de dix-huit - à trente ans. Le plus jeune est Raphaël, le plus âgé (à en juger par son aspect) est Michel, dont la beauté est *terrible*.

Le premier à droite était Gabriel, qui semble avoir de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Grand, élancé, les traits fortement spiritualisés et dans une extase d'adorateur perpétuel. Blond comme l'or pur, il a les cheveux ondulés jusqu'à lui toucher presque les épaules - plus exactement la base du cou - et retenus par un fin anneau incrusté de diamants : on aurait dit un faisceau de lumière incandescente plus que du métal et des pierres précieuses. Il porte un de ces vêtements de lumière tissée - diamants et perles - que j'ai souvent vus sur les corps glorieux. Une tunique longue et floue, très chaste, qui lui cachait complètement les pieds et laissait à peine découverte sa main droite qui pendait de côté et dont la forme était fort belle. Il me regardait de ses yeux saphir et son sourire presque surnaturel m'effrayait, bien que ce fût un sourire.

L'autre, au centre, était aussi grand que son compagnon mais il avait, comme je l'ai dit, *une beauté austère terrible*. Ses cheveux bruns étaient plus courts que ceux de son compagnon et plus bouclés. Il avait une ossature robuste, son front était privé de tout diadème mais il portait sur la poitrine une espèce de médaillon en or et en pierres attaché au cou par deux chaînettes en or et de la forme suivante : (...). Les pierres qui y sont enchâssées forment des caractères, un nom peut-être, mais je n'arrive pas à lire ces mots, ces lettres, qui ne sont pas comme les nôtres. Il est revêtu d'or flamboyant, d'un vêtement qui éblouit tant il resplendit. On dirait une flamme claire (mais dorée, et non rougeâtre) qui recouvre ses membres agiles et robustes. Son regard noir est sévère et lance des éclairs. Il ne me fait pas peur, parce que je sens qu'il n'est pas en colère contre moi, mais qu'il m'aime au contraire. Mais c'est un regard *terrible* qui doit être angoissant pour les pécheurs et pour Satan. Michel n'a ni épée ni lance, au contraire de ses représentations, mais ses armes, ce sont ses yeux. Son sourire lui-même est sévère, très austère.

Le troisième porte un vêtement d'une délicate couleur émeraude et ajusté par une ceinture sertie de pierres précieuses ; il paraît revêtu de la couleur qu'on observe lorsqu'on regarde une émeraude à contre-jour. Il est grand, avec de longs cheveux bruns comme ceux de Gabriel. Ils sont d'une couleur précieuse, un châtain émaillé de petites taches d'or foncé. Il semble être le plus jeune de tous et me rappelle un peu l'apôtre saint Jean par son doux sourire juvénile. Mais Raphaël a les yeux d'une douce couleur noisette et un regard paisible, patient, qui est une caresse. Il sourit plus humainement que les autres. Tout en lui ressemble davantage à ce que nos sommes. C'est tout à fait le « bon jeune » du livre de Tobie. On a envie de mettre sa main dans la sienne, en toute confiance, et de lui dire : « Guide-moi ! En toute chose ! »

Tous trois me regardent, sourient, se sourient mutuellement. Puis ils me saluent.

Gabriel chante, de sa voix de harpe spirituelle dont chaque note porte à l'extase : « Je te salue, Maria », et pour le dire il joint les mains sur la poitrine et incline la tête pour la relever ensuite avec un sourire qui augmente l'étincellement de tout son être vers les hauteurs du paradis. Je comprends que, plus que me saluer, il a voulu montrer clairement qui il est. C'est l'archange qui annonce le grand mystère... et il donne l'impression de savoir uniquement répéter ces mots et vénérer la Vierge...

Michel touche le bijou qu'il porte sur la poitrine. Il le prend dans les doigts de sa main droite et le lève pour bien me le montrer, puis il me dit, d'une voix qui résonne comme du bronze : « Celui qui est avec Dieu peut tout. Et Satan ne peut rien sur celui qui est avec Dieu. *Car, qui est comme Dieu ?* » Ces derniers mots semblent faire vibrer l'atmosphère céleste comme un coup de tonnerre harmonieux. Il repose le médaillon sur sa poitrine puis s'agenouille en adorant l'Éternel (que je ne vois pas, mais qui doit se trouver, d'après le regard de l'archange, au-dessus de moi ou juste derrière mon dos, en haut, en haut, tout en haut).

Raphaël ouvre les bras comme pour m'embrasser tout en levant son visage rayonnant de la joie de contempler Dieu, et il me dit de sa voix d'or : « Que la joie soit toujours avec toi. » Il ressemble un peu à l'ange que j'ai vu dans deux visions. Mais il est moins spiritualisé que ce dernier. Une lumière en forme d'étoile se trouve à la racine de ses cheveux, une douce lumière qui réconforte, tout comme réconforte son splendide vêtement émeraude clair.

Ils me regardent encore. Puis ils resserrent leur étreinte à la tille (notez que je n'avais pas encore remarqué leurs ailes derrière le dos), ils ouvrent des ailes de perle, de flamme, de lumière vert pâle et ils s'élèvent rapidement vers l'empyrée tout en chantant un chant indescriptible, comme celui que j'ai entendu le 13 décembre 44 à Compito, lorsque j'avais vu les cohortes angéliques voler au-dessus de Bethléem en chantant...

(VIDEO2 : l'ange gardien)

15 janvier 1946

L'ange gardien de Maria révèle son nom : Azarias

p.162-163

Si je n'écris pas ma joie de cette nuit, je vais me sentir mal.

Voici donc : nous nous sommes couchées à minuit et quart, et Marta s'est endormie *aussitôt*. Et quand elle dort... elle dort vraiment ! J'ai alors pris la sainte relique et je me suis mise à faire ma prière habituelle contre Satan, que je sens très occupé à rôder autour de ma maison, autour de moi et de vous. J'ai ensuite récité l'acte de contrition, j'ai communié spirituellement et j'ai dit la prière : « Me voici, bon Jésus que j'aime... je contemple tes cinq plaies, etc. », puis celle de la croix, et encore l'acte d'offrande, comme je le fais chaque soir. Je termine par les « Gloria » aux saints anges et archanges, et enfin à mon ange gardien. À ce moment-là, je m'interromps pour questionner ce dernier : « Mais comment t'appelles-tu ? Tu dois bien avoir un nom ! Je t'appelle « mon conseiller intérieur ». Mais je voudrais t'appeler par ton nom. »

Il m'apparaît, à côté de mon lit, à droite, vers le fond, et répond immédiatement avec un grand sourire : « Azarias ».

« - Azarias ? Vraiment ? »

Il sourit encore plus et rétorque : « Tu n'en es pas sûre ? Récitons ensemble le « Veni Sancte Spiritus » et sept « Gloria », comme je te l'ai enseigné depuis des années pour obtenir une réponse et un guide de la part de l'Esprit Saint en cas de besoin, puis ouvre la Bible au hasard. Le premier nom que tu verras, c'est le mien ».

Je récite cette prière avec lui, puis j'ouvre la Bible. Elle s'ouvre à la page 596, deuxième Livre des Chroniques, au chapitre 15 : « Azarias, le fils d'Obed, etc. »

Toujours souriant, l'ange dit : « Tu trouveras la signification de ce nom dans le Livre de Tobie, dans les notes en bas de page. »

Je cours au Livre de Tobie. Je trouve, en bas du chapitre 5 : « **Azarias signifie « aide du Seigneur », de sorte que Azarias fils d'Ananie veut dire : « Aide du Seigneur, fils de la bonté du Seigneur. » »**

L'ange dit alors : « C'est bien cela », et il me regarde avec douceur en souriant.

Je l'observe : **il est grand, beau, les cheveux châtain foncé, un visage rondelet dont les lignes et le teint sont parfaits, des yeux noisette foncés, grands, doux, très beaux. J'examine ses vêtements flous : une tunique droite, très chaste et belle, sans ceinture ni manteau, avec de larges manches et un décolleté carré. Ce vêtement est blanc et argent. Le fond est d'une couleur argentée légèrement brunie les broderies, qui semblent faites d'un brocart précieux, sont d'un blanc lumineux, plus blanc que toute neige ou pétale qui ait jamais été formé. Ces broderies étaient semées de fleurs de lys dont les calices étaient ouverts. Elles sont orientées de la manière suivante (Cf. le croquis ci-contre).**

L'ange paraît ainsi enveloppé d'une gerbe de lys en fleur. Le col, les manches et le fond sont striés d'argent.

Je dis : « C'est le même habit que le 4 janvier 1932, et le même aspect !

« - Oui. C'est moi. **Et si, en d'autres occasions, je te suis apparu avec trois couleurs saintes, c'est pour te rappeler que l'ange gardien veille essentiellement sur la vie des trois vertus théologiques dans l'âme de la personne qu'il protège ».**

Je le contemple tant et plus, tout en répétant et en savourant son nom toute la nuit, une nuit d'âpres souffrances, sans l'ombre de sommeil...

Je désignerai désormais mon « conseiller intérieur » du nom d'Azarias puisque, comme il me l'a dit en me saluant avant de disparaître de mon regard spirituel, « tout ange gardien est un Azarias, autrement dit une aide du Seigneur qui se manifeste plus explicitement à certaines occasions précises, sur son ordre et pour sa gloire.

20 janvier 1946

Le cas de Lucifer. Les anges et les hommes

p. 165-167

Je me relis plus tard, je médite et je me concentre sur la phrase : « Lucifer n'était « pas saint au point d'être tout amour ».

Étant donné l'idée sublime que je me fais des anges, je n'arrive pas à comprendre comment un esprit comme celui d'un ange ait pu avoir des imperfections. Le péché des anges m'a toujours invinciblement stupéfié ! Jamais personne ne m'en a fourni une explication convaincante : comment des êtres spirituels, créés par la volonté parfaite de Dieu dans une création dont l'élément « Mal » était absent puisqu'il ne s'était pas encore formé, **comment ces êtres qui contemplaient l'éternelle Perfection et celle-là seule ont pu pécher ? (...)**

Saint Azarias me dit alors :

« Les anges sont supérieurs aux hommes. J'emploie le mot « hommes » pour parler des êtres que l'on dénomme ainsi, et qui sont composés de matière et d'esprit. Nous leur sommes donc supérieurs, nous qui sommes tout esprit. Mais rappelle-toi que lorsque la grâce vit dans l'homme et que circule en lui le Sang du Corps mystique dont le Christ est le chef, tandis que les sept sacrements le confirment à chaque état et à chaque période de sa vie, alors nous reconnaissons le Seigneur en vous – qui êtes « les temples vivants du Seigneur » – et nous l'adorons en vous. Vous nous devenez alors supérieurs, vous êtes « d'autres Christ » et vous possédez ce que l'on qualifie de « Pain des anges », qui n'est en réalité que le Pain des hommes. Quelle faim mystique et insatiable d'Eucharistie est la nôtre ! Elle nous pousse à nous presser autour de vous quand vous vous en nourrissez, pour sentir le divin parfum de cette Nourriture parfaite !

Mais, pour en revenir à notre point de départ, je t'assure que **chez les anges**, qui diffèrent de vous par la nature et la perfection, **la libre volonté existe comme en vous**. Dieu n'a rien créé qui soit esclave. À l'origine, tout n'était qu'ordre, dans la création. Mais l'ordre n'exclut pas la liberté. *Au contraire, la liberté parfaite se trouve dans l'ordre*. Dans l'ordre, il n'est pas de contrainte due à la peur d'une invasion, d'une intrusion, d'une anarchie due à d'autres volontés qui peuvent donner lieu à des ententes secrètes et des destructions en pénétrant dans l'orbite et dans la trajectoire d'autres êtres ou choses créées. Tel était l'univers tout entier avant que Lucifer n'abuse de sa liberté pour susciter en lui-même le désordre des passions – et cela, *par sa propre volonté* – pour mettre du désordre dans l'ordre parfait. S'il avait été tout amour, il n'y aurait pas eu place en lui pour autre chose que l'amour. **Mais il y eut place pour l'orgueil, auquel on pourrait donner ce nom : le désordre de l'intelligence.**

Dieu aurait-il pu empêcher tout cela ? Oui. Mais pourquoi faire violence à la libre volonté de cet archange si beau et si intelligent ? Dans ce cas n'aurait-il pas mis lui-même — lui le Très-Juste — du désordre dans l'ordre de sa Pensée en ne voulant plus ce qu'il avait d'abord voulu, c'est-à-dire la liberté de l'archange ? **Dieu n'opprime pas l'esprit troublé pour le mettre de force dans l'impossibilité de pécher. Dans ce cas, il n'aurait eu aucun mérite à ne pas pécher. Pour nous aussi, il fut nécessaire de « savoir vouloir le Bien » pour continuer à mériter de jouir de la vue de Dieu, Béatitude infinie !**

Puisque Dieu avait voulu que ce sublime archange se tienne à ses côtés dès les premiers actes de la création et qu'il connaisse l'avenir de la création d'amour, **il voulut de même qu'il sache quelle serait la nécessité adorable mais douloureuse que son péché allait imposer à Dieu : l'Incarnation et la Mort d'un Dieu pour contrebalancer la ruine du péché qui serait créé si Lucifer ne vainquait pas l'orgueil en lui-même. L'Amour ne pouvait tenir un autre langage.** Le premier anéantissement de Dieu se trouve dans cet acte de vouloir convaincre l'orgueilleux *avec douceur* – presque en le suppliant, par la vision de ce que son orgueil allait imposer à Dieu – de ne pas pécher pour ne pas amener d'autres êtres à pécher.

C'était un acte d'amour. Mais Lucifer, déjà satanisé, y vit de la peur, de la faiblesse et un affront, une déclaration de guerre ; il engagea donc les hostilités contre le Très-Parfait en disant : « Tu es ? Moi aussi, je suis. Ce que tu as fait, c'est pour moi. Il n'y a pas de Dieu. Et s'il y a en a un, c'est moi. Je m'adore. Je t'abhorre. Je me refuse à reconnaître pour Seigneur celui qui ne sait pas me vaincre. Il ne fallait pas me créer si parfait, si tu ne voulais pas que je me pose en rival. Maintenant je suis, et je m'oppose à toi. Triomphe de

moi, si tu le peux. Mais je ne te crains pas. Moi aussi, je vais créer et ta création tremblera à cause de moi parce que je la secouerais comme un fin nuage pris par les vents, car je te hais et je veux détruire ce qui est tien pour créer sur ses ruines ce qui sera mien. Je ne connais et ne reconnais aucune autre puissance que moi. Et je n'adore plus, je n'adore, je n'adore plus personne d'autre que moi-même ».

Vraiment, la création, la Création tout entière jusqu'en ses profondeurs, fut alors prise d'une convulsion horrifiée devant l'infamie de ces paroles sacrilèges, une convulsion comme il n'y en aura pas de semblable à la fin de la Création. Il en naquit l'enfer ; le règne de la Haine.

Mon âme, comprends-tu comment le Mal est apparu ? De la volonté libre – et respectée comme telle par Dieu – d'une personne qui n'était pas pleinement amour ».

24 mars 1946

Vision de l'archange Gabriel qui révèle un terrible secret

p.234-235

(...) après votre départ, un ange – qui n'est pas le mien, me semble-t-il -, m'est resté présent constamment, et de manière visible. Je vous dis qu'il ne me semble pas être mon ange gardien car, alors qu'Azarias a l'habitude de se montrer à moi en se matérialisant avec beauté comme je l'ai décrit il y a quelque temps, celui-ci est complètement spiritualisé ; il est d'une lumière extrêmement vive que seul un miracle de Dieu me permet de fixer ; des êtres spirituels il possède la beauté incorporelle. **Il ne se sert pas de ses pieds pour bouger, mais des deux lumières des ailes. Tout est lumière en lui : son visage, ses mains croisées sur la poitrine, son vêtement extrêmement blanc et immatériel...** Je parle de mains, de visage, de vêtements, car nous autres, pauvres humains, ne pouvons que nous exprimer matériellement pour décrire ce que nous voyons. Mais cet esprit si beau, qui ne me quitte pas un instant et avec lequel mon âme entretient de continues conversations d'amour, ne possède que la condensation incorporelle de son esprit en forme de visage, de mains ou de vêtements pour se rendre présent à mon regard spirituel. Il est donc réduit au minimum nécessaire pour atteindre son but, ce qui implique qu'il me faut employer des termes impropres et très matériels pour parler de son visage, de ses mains ou de son vêtement. Bref, il m'apparaît de la même manière que l'ange de Gethsémani qui était « une lumière en forme d'ange » ; il ressemble à l'un de ceux que j'ai vus dans les chœurs du paradis... Oh ! Lumière, lumière qui chante dans les azurs infinis du ciel... Il ressemble aux anges de Noël... pour les bergers... à l'un de ceux qui, au cours d'une des dernières nuits de mon exil à Compito, me portèrent à l'extase en me survolant tout en chantant des mélodies indescriptibles...

Je ne sais de qui il s'agit. Je sais que sa présence m'est un réconfort. Il m'est plus doux qu'un clair de lune pour le voyageur solitaire et perdu, et il m'apporte la certitude que je ne suis pas seule, mais que j'ai la meilleure des compagnies et des guides, et que je suis sur la meilleure des voies : celle de l'ange de Dieu, et sur la voie que les anges suivent : celle de Dieu. J'ignore qui c'est. Sa présence me comble de bonheur, mais il ne me révèle pas son nom.

Hier Marta est partie pendant six heures à Camaiore... Eh bien, j'ai eu beau rester seule dans ma chambre pendant trois heures sur six, j'étais si heureuse de cette présence angélique que j'en éprouvais même un mieux-être physique. Je me suis recueillie pour méditer et contempler, ce qui peut paraître de la somnolence aux yeux des autres, alors qu'il s'agit de ferveur de l'âme, et j'étais ravie de bonheur... Quelle paix... !

Azarias s'agenouille alors pour écouter Gabriel qui, renforçant sa lumière, me salue ainsi : « Ave Maria ! » Rien d'autre que « Ave Maria. » Puis il me dit une parole terrible – *réellement terrible* – et me donne un ordre. Quelle condamnation de ce qui le motive ! Mais je l'emporterai dans ma tombe. « Il est bien plus terrible que le secret de Fatima, me dit l'archange, et ne doit pas être révélé parce que les hommes – même ceux pour qui il a été émis – *ne méritent pas de le connaître.* » Après cela, l'archange chante, en compagnie d'Azarias qui s'est relevé de sa gémissement : « Bénissons le Seigneur. » Je réponds : « Grâce soient rendues à Dieu »,

comme Azarias me l'a appris, et je dis avec eux : « Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit » ... Il me faut maintenant porter aussi le poids angoissant de cette terrible connaissance...

Etant donné que l'archange m'a saluée d'un « Ave Maria », je pense que ce doit être lui qui m'a parlé le 5 décembre. Vous souvenez-vous de ce billet comprenant une règle pour Dora ? Mais je ne demande rien... e je reste dans mon incertitude.

20 juin 1946

Fête du Saint-Sacrement

Chant de l'ange Azarias en l'honneur de l'Eucharistie

p.267

Azarias s'annonce par l'un de ces chants angéliques très doux et ineffables qui restent dans mon âme comme les choses les plus célestes que j'aie jamais appréciées. La beauté, les effets de la lumière et des chants du paradis sont indescriptibles. Si les paroles de mon Jésus, avant-hier, ont déjà calmé mon angoisse, ce chant achève de me replonger dans la paix complète, solennelle et pourtant joyeuse qui est mon élément depuis que je suis l'instrument de mon Jésus adoré. J'écoute ce chant en écrivant, cette pure mélodie qui n'est pas parole mais seulement son d'une douceur qui vous porte à la béatitude. Oh, je ne saurais le décrire ! J'écoute... et je comprends plus de choses à ce moment que pendant des mois de méditation personnelle. Je sais que, passé cet instant, je ne pourrai pas même expliquer ce que j'ai compris. C'est trop sublime ! Néanmoins, le fruit de ce que j'ai compris restera au fond de mon âme... Ce chant me fait comprendre ce qu'est l'eucharistie pour les cieux, pour ceux qui y habitent... Ce chant m'éclaire sur l'ardent désir des anges d'obtenir ce Pain... Oh... !

18 février 1947

Jésus : Je suis l'Homme, comme vous, inférieur aux anges

p.356-357

Je suis comme vous, je suis l'Homme, par conséquent je suis indéniablement inférieur aux anges, car l'homme n'est pas cette créature spirituelle qu'est l'ange, la plus noble de la création : ceux-ci sont purement spirituels, ils possèdent une grande intelligence, et une *intelligence rapide* puisqu'ils ne sont pas appesantis par la chair et les sens ; ils sont confirmés en grâce et adorent sans relâche le Seigneur dont ils comprennent la pensée et l'accomplissent sans nul obstacle. Mais l'homme peut-il s'élever lui-même à un niveau surnaturel ? Il le peut s'il vit volontairement dans la pureté, l'obéissance, l'humilité, avec charité, à l'instar des anges. Or tout cela, je l'ai fait. **Ce Jésus, créé de peu inférieur aux anges, devint Homme par le divin désir de son Père, afin d'être le Rédempteur. Par la suite, il devint de peu inférieur aux anges par sa volonté personnelle et pour vous donner l'exemple qu'un homme peut, s'il le veut, s'élever lui-même à la perfection angélique, en menant une vie angélique.**

Oh ! Vie humaine tellement unie au surnaturel qu'elle réduisait à néant les voix et les faiblesses de la matière pour endosser les voix et les perfections angéliques ! Vie qui oublie la concupiscence, mais vivante d'amour, dans l'amour ! L'homme qui devient ange, c'est la créature composée de deux substances qui en purifient la partie la plus basse par les feux de la charité ; or c'est dans la charité que se trouvent toutes les vertus comme autant de graines à l'intérieur d'un unique fruit, à tel point qu'on peut dire qu'elle s'en dépouille, mieux, qu'elle la dépouille de tout ce qui est matérialité jusqu'à rendre la matière digne d'entrer un jour dans le Royaume de l'Esprit. Elle dépose dans le sépulcre son vêtement purifié dans l'attente de l'ordre final.

Mais elle en jaillira dans une telle gloire qu'elle fera l'admiration des anges eux-mêmes, **car la beauté des corps ressuscités et glorifiés causera l'étonnement respectueux des anges, qui admireront leurs frères de création en disant : « Nous avons su rester en état de grâce avec une seule substance ; les**

hommes, eux, ont remporté l'épreuve par leur esprit et leur chair. Gloire à Dieu pour la double victoire des élus ».

Semblable en tout aux hommes, le Christ a voulu atteindre la beauté de la perfection angélique par une vie sans ombre, sans péché ni même d'attirance pour le péché ; tout en restant homme pour subir la mort avec sa chair et son sang pour expier les fautes de la chair, du sang, de l'esprit et de l'orgueil de la vie, avec toute, toute, toute la souffrance pour réparer toute, toute, toute la Faute, il devint de peu inférieur aux anges et éleva la nature humaine à la perfection des anges.

Donc, je suis Dieu. Et je suis homme. **Tout comme l'ange est l'anneau intermédiaire entre l'homme et Dieu, moi, qui devais ressouder la chaîne interrompue entre Dieu et vous, vous réunir à Dieu, j'ai servi de lien, grâce à ma parfaite humanité, entre la terre — c'est-à-dire les hommes — et le ciel — les anges — ramenant ainsi l'humanité à une perfection égale, et même plus élevée, que celle que possédaient Adam et Ève au commencement des temps,** lorsque l'homme était innocent et heureux grâce au don gratuit de Dieu, sans connaître ni subir le dur combat contre le mal et les incitations du péché. Par conséquent, ma divinité ne s'est pas avilie en assumant la descendance d'Adam, mais l'humanité s'est divinisée et, par la libre volonté de l'Homme, elle a été portée à la perfection qui rend semblable à mon Père, lequel ne connaît pas l'injustice.

L'Apôtre ne ment donc pas, ne blasphème pas et ne se contredit pas quand il affirme, en des mots inspirés, que Jésus, l'Homme, s'est fait de peu inférieur aux anges grâce à une spiritualité héroïque.

16 juillet 1947

Leçon d'Azarias sur la mission de l'ange gardien

p.399-400

Saint Azarias dit :

« Les gens s'imaginent que la mission de l'ange gardien cesse à la mort de son protégé. Or il n'en va pas toujours ainsi. Elle s'arrête, et c'est logique, à la mort du pécheur impénitent, à l'immense douleur de l'ange gardien de la personne qui ne se repent pas. **Mais elle se transfigure en gloire joyeuse et éternelle à la mort d'un saint qui passe de la terre au paradis sans halte au purgatoire. Et elle continue telle quelle, sous la forme d'une protection qui intercède et aime celui qui lui est confié, pour ceux qui passent de la terre au purgatoire pour y expier et se purifier.** Nous, les anges gardiens, prions alors pour vous avec amour devant le trône de Dieu et, en union à ces prières d'amour, nous lui présentons les intercessions de vos parents et amis sur terre.

Ah, je ne puis dire à quel point le lien qui nous unit encore à vous, qui vous purifiez, est vif, actif et doux. Nous ressemblons à ces mères qui guettent le retour à la bonne santé d'un enfant convalescent, ou à ces épouses qui comptent les jours qui les séparent de leur réunion à leur époux prisonnier. Pas un instant nous ne cessons d'observer la justice divine, aimante, et vos âmes qui s'épurent au milieu des feux de l'amour. Et nous jubilons lorsque nous voyons l'Amour s'apaiser à votre égard, et que vous devenez de plus en plus dignes de son Royaume. **Et quand la Lumière nous ordonne : « Va l'en sortir pour l'amener ici », nous nous précipitons à la vitesse de l'éclair pour apporter au purgatoire un instant de paradis, qui est foi, espérance, réconfort, à ceux qui y restent pour expier ; nous serrons contre nous l'âme aimée pour laquelle nous avons agi et souffert, et nous remontons en sa compagnie en lui enseignant l'hosanna paradisiaque.**

Les deux moments les plus doux de la mission des anges gardiens sont, d'une part, celui où l'Amour nous dit : « Descends, car un nouvel homme est engendré et il te faut le garder comme un joyau qui m'appartient », et d'autre part quand nous pouvons monter avec vous au ciel. Mais le second est supérieur au premier. Les autres moments de joie tiennent à vos victoires sur le monde, la chair

et le démon. Mais de même que nous tremblons devant votre fragilité dès que nous vous prenons sous notre protection, nous vibrons de joie à chacune de vos victoires, car l'Ennemi du Bien veille à tenter d'abattre ce que l'esprit construit. C'est pourquoi l'instant où nous entrons avec vous au ciel est joyeux, d'une joie parfaite, car plus rien ne saurait détruire ce qui est désormais achevé.

Maintenant, mon âme, je réponds à ton interrogation intérieure : tu désires savoir si Dieu est content qu'il y ait un autre ange gardien chez toi. Tu ne nous poses jamais aucune question mais tu gardes ouverte ton âme sur laquelle ton désir écrit parfois ses plus fortes interrogations à ton insu, sans ta volonté, retenue de questionner par le respect digne que trop peu témoignent à l'égard du surnaturel qui se penche sur vous : mais sache qu'il est doux de répondre à des gens comme toi et d'apporter quelque réconfort à ton âme chère à Dieu et tourmentée par les hommes.

Oui, Dieu est content. Il l'est parce qu'il se trouve dans ta maison un ange heureux de veiller sur une âme à peine créée, un joyau de Dieu, et content parce que Jésus est celui qui aimait tant les petits enfants... Le reste, je le dis à ton âme, et cela restera entre nous comme un secret si beau qu'il est inutile de le révéler au monde, qui ne sais pas comprendre les joies de Dieu et des âmes de Dieu. »

20 août 1947

Suite de la leçon d'Azarias sur la mission de l'ange gardien

p.404-407

Une autre action de l'ange gardien est d'être constamment et merveilleusement actif auprès de Dieu, dont il écoute les ordres, à qui il offre les bonnes actions de son protégé, en présente et en appuie les prières, et auprès de qui il intercède dans ses peines. Il agit de même auprès de l'homme auquel il sert surnaturellement de maître qui le mène sur le droit chemin, sans relâche, par toutes sortes d'inspirations, de lumières, et d'attraits pour Dieu.

Nos feux, qui sont les feux de l'Amour qui nous a créés et nous pénètre de ses flammes, nous les faisons converger vers nos protégés, à l'instar du soleil sur la motte de terre qui renferme la semence pour la réchauffer et la faire germer, puis sur la plante pour la fortifier et en faire une tige et une plante robuste. Par nos feux, nous vous consolons, réchauffons, fortifions, éclairons, enseignons et attirons vers le Seigneur. Si toutefois le froid glacé de l'âme et sa dureté obstinée l'empêchent de se laisser pénétrer et vaincre, si l'harmonie pleine d'amour de nos enseignements est fuie, au lieu d'être accueillie, pour suivre l'assourdissante musique infernale qui étourdit et rend fou, nous n'en sommes pas responsables. Mais nous éprouvons la douleur de l'échec de notre action d'amour sur l'âme que nous aimons de tout notre être, après Dieu.

Nous nous tenons donc *constamment* auprès de notre protégé, qu'il soit saint ou pécheur. De l'infusion de l'âme dans sa chair à leur séparation nous restons aux côtés de l'être humain que le Très-Haut nous a confié. La pensée que *chacun* a un ange gardien auprès de lui devrait vous aider à aimer votre prochain, à le supporter, à l'accueillir avec amour, avec respect, si ce n'est pour lui-même, du moins pour l'Azarias invisible qui est avec lui et qui, en tant qu'ange, mérite respect et amour.

Si vous pensiez que, outre l'œil omniprésent de Dieu, deux esprits angéliques président à chacun de vos actes envers votre prochain et l'observent, se réjouissent ou souffrent de ce que vous faites, comme vous seriez meilleurs à son égard ! Réfléchissez : vous accueillez quelqu'un, vous l'honorez ou bien vous l'humiliez, vous l'aidez ou vous le repoussez, vous péchez avec lui ou vous le tirez du péché,

vous êtres instruits par lui ou vous l'instruisez, vous lui faites du bien ou il vous en fait... or deux anges sont présents, le vôtre et le sien, qui voient non seulement vos actes visibles mais *la vérité de votre action*, en d'autres termes si vous agissez avec un amour *véritable* ou feint, avec hargne ou calcul, et ainsi de suite.

Faites-vous l'aumône ? Deux anges voient *dans quel esprit* vous agissez. Ne la faites-vous pas ? Les deux anges voient la véritable *raison* de votre attitude. Que vous offriez l'hospitalité à un pèlerin ou que vous le repoussiez, les deux anges voient ce qui est spirituellement vrai dans votre acte. Vous visitez un malade ? Vous conseillez une personne qui doute ? Vous réconfortez un affligé ? Vous honorez un défunt ? Vous rappelez un égaré à la justice ? Vous venez au secours d'un nécessiteux ? Deux anges sont les témoins de chacun de vos actes de miséricorde : le vôtre et celui de la personne qui reçoit votre miséricorde ou se la voit refuser.

Quelqu'un vient-il vous trouver ou vous importune ? Pensez toujours que vous ne le recevez pas lui seul, mais aussi son ange gardien. Faites donc toujours preuve de charité. Car même un délinquant a son ange gardien, qui ne devient pas délinquant si son protégé l'est. Accueillez donc tout le monde avec amour, qui que ce soit, même si ce doit être un amour prudent et réservé, sur la défensive, ou bien un amour sévère pour faire comprendre à votre prochain qui vous rend visite que sa conduite est répréhensible et votre peine, et qu'il doit en changer, moins pour vous plaire que pour plaire à Dieu. Accueillez avec amour. Car si vous repoussez une personne antipathique ou indésirable, importune à ce moment précis, ou que vous savez être perfide, vous repoussez aussi l'hôte invisible mais saint qui l'accompagne et qui devrait vous rendre tout visiteur agréable, puisque toute personne qui entre chez vous apporte dans vos murs ou auprès de vous son ange gardien.

Devez-vous vivre auprès de quelqu'un qui vous déplaît ? Avant tout, ne jugez pas. Vous ne savez pas juger. Il est rarissime que l'homme juge avec justice. Mais même quand vous portez un juste jugement, fondé sur des éléments positifs examinés sans préjugés ni acrimonies humaines, ne manquez pas à la charité envers votre prochain, car vous en feriez autant envers son ange gardien. Si vous saviez penser de cette manière, il vous serait bien plus facile de dépasser antipathies et rancœurs et aimer, aimer, accomplir les œuvres qui permettront au Seigneur et Juge de vous dire : « Viens à ma droite, car tu es béni. »

Allons, un petit effort, une réflexion constante de tous les instants, celle-ci : voir, avec l'œil de la foi, l'ange gardien qui se trouve aux côtés de tout homme, et toujours agir comme si chacun de vos actes s'adressait à l'ange de Dieu qui témoignera devant Dieu. Je vous l'assure, l'ange gardien de chacun, uni au vôtre, dira : « Très-Haut, celui-ci a toujours été fidèle à la charité, il t'a aimé à travers

les autres, il a aimé le monde surnaturel à travers les créatures et, en raison de cet amour spirituel, il a supporté les offenses, pardonné, fait preuve de miséricorde envers tous, imitant en cela ton Fils bien-aimé dont le regard humain, même s'il se portait sur ses ennemis, voyait auprès d'eux, à l'aide de son esprit très saint, leurs anges affligés ; il les honorait et les aidait dans leurs efforts pour convertir les hommes, afin de te glorifier par eux, toi, le Très-Haut, en sauvant du Mal le plus possible de créatures. »

Toi qui te réjouis de ce que le Seigneur, à sa venue ici, trouve un ange de plus qui l'adore, je veux que, tout comme tu crois à la présence de l'ange de l'enfant à naître, tu croies à mes paroles et que tu te comportes comme je te l'ai dit avec ceux qui viennent te voir ou avec qui tu as des contacts de toutes sortes, en pensant à leur ange gardien pour surmonter fatigues et indignations, et en aimant chacun avec justice pour plaire à Dieu et honorer l'ange gardien en l'aidant.

Médite, mon âme, à la manière dont le Seigneur vous honore et comme nous, les anges, vous honorons, à la manière dont nous vous permettons de nous aider - lui, Dieu, et nous, ses ministres spirituels - par un mot capable de remettre l'un de vos semblables sur la bonne voie et surtout par l'exemple d'une conduite ferme dans le bien. *Ferme*, c'est-à-dire qui ne se plie pas à toutes sortes d'indulgences et de compromis pour éviter de perdre l'amitié d'un homme, mais qui se soucie uniquement de ne pas perdre celle de Dieu et de ses anges. Il sera parfois pénible de devoir se montrer sévère pour que la gloire de Dieu et ses volontés ne soient pas piétinées par un homme. Cela entraînera peut-être des impolitesses ou des froideurs. Ne t'en préoccupe pas. Aide l'ange gardien de ton prochain et tu le retrouveras lui aussi au ciel. »

Dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé »

Tome 1, chapitres 16.3 et 16.4 (NE)

L'Annonciation

(...)

Marie reste plongée dans sa prière.

La tenture bouge plus fort, comme si quelqu'un faisait un courant d'air par derrière ou la tirait pour l'écarter. Une lumière aussi blanche qu'une perle associée à de l'argent pur éclaire les murs légèrement jaunes, avive les couleurs des tissus, rend plus surnaturel le visage levé de Marie.

Dans la lumière, et sans même que la tenture se soit ouverte sur le mystère qui s'accomplit – d'ailleurs, elle

ne bouge plus, elle pend, bien droite sur ses montants, comme s'il s'agissait d'un mur qui isole l'intérieur de l'extérieur –, l'archange se prosterne.

Nécessairement, il lui faut prendre une apparence humaine, mais elle transcende l'humain. De quelle chair est formée cette figure superbe, éclatante ? De quelle substance Dieu l'a-t-il matérialisée pour la rendre perceptible aux sens de la Vierge ? Dieu seul peut posséder de telles essences et les utiliser de manière aussi parfaite. Ce sont bien un visage, un corps, des yeux, une bouche, des cheveux et des mains comme les nôtres, mais sans notre matière opaque. C'est une lumière qui a pris la couleur de la chair, des yeux, des cheveux, des lèvres, une lumière qui bouge, sourit, regarde et parle.

« Je te salue, Marie, pleine de Grâce, je te salue ! »

La douce musique de sa voix ressemble à des perles lancées sur un métal précieux.

La Vierge tressaille et baisse les yeux. Elle tressaille encore plus lorsqu'elle voit cet être éclatant agenouillé à un mètre d'elle environ, les mains croisées sur la poitrine, qui la regarde avec une infinie vénération.

Marie se dresse sur ses pieds et se serre contre le mur. Elle pâlit et rougit tour à tour. Son visage exprime stupeur et effroi. Inconsciemment, elle serre les mains sur son sein et les rentre dans ses longues manches.

Elle se penche presque pour cacher le plus possible son corps, en un geste de douce pudeur.

« Non, ne crains pas. Le Seigneur est avec toi ! Tu es bénie entre toutes les femmes. » Mais Marie a encore peur. D'où vient cet être extraordinaire ? Est-ce un envoyé de Dieu ou du Trompeur ?

« Ne crains pas, Marie, répète l'archange. Je suis Gabriel, l'ange de Dieu. Mon Seigneur m'a envoyé à toi. Ne crains pas, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu vas concevoir un fils dans ton sein, tu l'enfanteras et tu lui donneras le nom de "Jésus". Il sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut (ce qu'il sera effectivement) ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. Toi, la sainte Vierge bien-aimée du Seigneur, sa fille bénie, toi qui es appelée à être la mère de son Fils, comprends quel Fils tu vas engendrer.

– Comment cela peut-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? Est-ce que le Seigneur Dieu n'accueille plus l'offrande de sa servante et ne veut pas que je sois vierge par amour de lui ?

– Ce n'est pas par l'action d'un homme que tu seras mère, Marie. Tu es la Vierge éternelle, la Sainte de Dieu. L'Esprit Saint descendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui naîtra de toi sera dit saint et Fils de Dieu. Tout est possible au Seigneur notre Dieu. Elisabeth, la femme stérile, a conçu dans sa vieillesse un fils qui sera le prophète de ton Fils, celui qui lui préparera le chemin. Le Seigneur a levé son opprobre et son souvenir restera uni à ton nom parmi les peuples, comme le nom de son enfant à celui de ton Fils saint ; jusqu'à la fin des temps, les nations vous diront bienheureuses en raison de la grâce du Seigneur qui vous a été accordée, et tout spécialement à toi, ainsi qu'aux nations par ton intermédiaire. Elisabeth en est déjà à son sixième mois, et le poids qu'elle porte fait monter en elle la joie, et plus encore quand elle connaîtra la tienne. Rien n'est impossible à Dieu, Marie, pleine de grâce. Que dois-je dire à mon Seigneur ? Qu'aucune pensée ne te trouble. Il veillera sur tes intérêts si tu lui fais confiance. Le monde, le ciel, l'Éternel attendent ta réponse !»

À son tour, Marie croise les mains sur sa poitrine, s'incline profondément, et dit :

« Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole. »

L'Ange étincelle de joie. Il adore, parce qu'il voit sûrement l'Esprit de Dieu s'abaisser sur la Vierge, prosternée pour donner son accord. Puis il disparaît, sans faire bouger la tenture qu'il laisse tirée sur ce saint mystère...

Tome 1, chapitres 30.3 et 30.4 (NE)

L'Annonce aux bergers

"C'est un... c'est un ange !" crie l'enfant. "Le voilà qui descend et s'approche... Par terre ! À genoux devant l'Ange de Dieu !"

Un "oh !" prolongé et respectueux s'élève du groupe des bergers qui tombent le visage contre terre et paraissent d'autant plus frappés par l'apparition qu'ils sont plus âgés. Les plus jeunes sont à genoux et regardent l'ange qui s'approche toujours plus, et s'arrête en l'air déployant ses grandes ailes, blancheur de perles dans la blancheur lunaire qui l'enveloppe, au-dessus du mur d'enceinte.

"Ne craignez pas, je ne vous porte pas malheur. Je vous apporte la nouvelle d'une grande joie pour le peuple d'Israël et pour tous les peuples de la terre."

La voix angélique, c'est une harpe harmonieuse qui accompagne des voix de rossignols.

"Aujourd'hui, dans la cité de David, est né le Sauveur."

À ces mots, l'ange ouvre plus grandes ses ailes et les agite comme par un tressaillement de joie et une pluie d'étincelles d'or et de pierres précieuses paraît s'en échapper. Un véritable arc-en-ciel qui dessine un arc de triomphe au-dessus du pauvre parc.

"...le Sauveur qui est le Christ."

L'ange brille d'une lumière plus éclatante. Ses deux ailes, maintenant arrêtées et tendues vers le ciel semblent deux voiles immobiles sur le saphir de la mer, deux flammes qui montent ardentes.

"...Christ, le Seigneur !"

L'ange replie ses ailes de lumière et s'en couvre comme d'un survêtement de diamant sur un habit de perles, il s'incline comme pour adorer avec les bras serrés sur le cœur et le visage qui disparaît, incliné comme il est sur la poitrine, dans l'ombre du haut des ailes repliées. On ne voit plus qu'une forme allongée et lumineuse, immobile pendant la durée d'un Gloria.

Mais voici qu'il bouge. Il rouvre les ailes et lève son visage où la lumière s'épanouit en un sourire paradisiaque et il dit :

"Vous le reconnaîtrez à ces signes : dans une pauvre étable, derrière Bethléem, vous trouverez un bébé enveloppé dans des langes couché dans une mangeoire d'animaux, parce que pour le Messie, il n'y a pas eu de toit dans la cité de David."

En disant cela, l'ange devient sérieux, même triste.

Soudain, une foule d'anges pareils à lui arrive des cieux en exultant d'allégresse ; leur éclat paradisiaque éclipse la lune. Ils se rassemblent autour de l'ange annonciateur, en agitant leurs ailes, en répandant des parfums, en une harmonie musicale où toutes les voix les plus belles de la création se retrouvent, mais portées à la perfection de leur sonorité.

Si la peinture est l'effort de la matière pour devenir lumière, ici la mélodie est l'effort de la musique pour exprimer aux hommes la beauté de Dieu, et entendre cette mélodie c'est connaître le Paradis, où tout est harmonie de l'amour qui de Dieu se donne, se répandant pour réjouir les bienheureux et retourner de ceux-ci à Dieu et Lui dire : "Nous t'aimons !"

Le "Gloria" angélique se répand en ondes de plus en plus étendues sur la campagne tranquille, ainsi que la lumière. Les oiseaux unissent leurs chants pour saluer cette lumière précoce et les brebis leurs bêlements pour ce soleil anticipé, comme si les animaux qui saluaient leur Créateur, venu au milieu d'eux pour les aimer comme Homme et en plus comme Dieu.

Le chant décroît, et la lumière aussi pendant que les anges remontent aux Cieux...

Tome 1, chapitre 46.10
Au désert, Jésus revigoré par les anges

Jésus s'assied, fatigué en appuyant sa tête en arrière contre le rocher. Il paraît à bout. Il sue. **Mais des êtres angéliques viennent de leurs ailes renouveler l'air dans la chaleur étouffante de la grotte, la purifiant et la rafraîchissant.** Jésus ouvre les yeux et sourit. Je ne le vois pas manger. On dirait qu'il se nourrit du parfum du Paradis et en sort revigoré.

Tome 1, chapitre 69.4

Jésus instruit Judas Iscariote

Je suis venu pour les hommes, Judas, pas pour les anges

p.452

« **C'est pour les hommes que je suis venu, Judas, pas pour les anges. Eux, ils n'ont pas besoin de Maître. Ils voient Dieu. Ils vivent dans son Paradis.** Ils n'ignorent pas les passions des hommes, car l'Intelligence qui est leur Vie les met au courant de tout même ceux qui ne sont pas gardiens d'un homme. Mais, spirituels comme ils le sont, ils ne peuvent avoir qu'un péché comme l'eut l'un d'eux et il entraîna les moins solides en charité : l'orgueil. La flèche qui défigura Lucifer, le plus beau des archanges, et en fit le monstre horrible de l'Abîme. **Je ne suis pas venu pour les anges qui, après la chute de Lucifer, sont saisis d'horreur à la moindre trace d'une pensée d'orgueil. Mais je suis venu pour les hommes pour faire de ces hommes des anges.**

L'homme était la perfection de la création. Il avait de l'ange l'esprit et de l'animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral. Il n'y avait pas de créature qui l'égalât. Il était le roi de la terre comme Dieu est le Roi du Ciel, et un jour, ce jour où il se serait endormi pour la dernière fois sur la terre, il serait devenu roi avec le Père dans le Ciel. Satan a coupé les ailes de l'ange-homme, il lui a mis des griffes de faune et la soif de l'impureté. Il en a fait un être qui est plutôt un homme-démon qu'un homme tout court. Je veux effacer l'enlaidissement de Satan, supprimer la faim de la chair corrompue, souillée, rendre ses ailes à l'homme, le ramener à la royauté, à partager l'héritage du Père et du Royaume céleste. **Je sais que l'homme, s'il en a la volonté, peut faire tout ce que je dis pour redevenir un roi et un ange.** Je ne vous dirai pas des choses que vous ne pourriez faire. Je ne suis pas un de ces rhéteurs qui prêchent des doctrines impossibles.

Tome 2, chapitre 136.6

Evocation de la naissance de Jésus

p.423

Avec un cri de joie, lui l'Annonciateur qui déjà connaissait les chemins de la terre, parce qu'il était descendu pour parler au Prophètes, recueillit du Feu Divin l'étincelle immaculée qui était l'âme de l'Enfant Éternelle, et l'enfermant dans un cercle de flammes angéliques, celles de son amour spirituel, il la porta sur la terre dans une maison, dans un sein. Et à partir de ce moment, le monde posséda l'Adoratrice ; et Dieu, à partir de ce moment, pu regarder un point de la terre sans en éprouver de dégoût. Et une petite créature naquit, l'Aimée de Dieu et de ses anges, la Consacrée à Dieu, saintement aimée par ses parents. "Et Abel donna Dieu les prémices de son troupeau". Oh ! qu'en vérité les grands-parents de l'éternel Abel surent donner à Dieu les prémices de leur bien, tout leur bien, en mourant pour avoir donné ce bien à Celui qui le leur avait donné !

Ma Mère fut l'Enfant du Temple depuis l'âge de trois ans à quinze ans et hâta la venue du Christ par la force de son amour. Vierge avant sa conception, vierge dans l'obscurité d'un sein, vierge dans ses vagissements, vierge dans ses premiers pas, la Vierge appartient à Dieu, à Dieu seul. Elle proclama son droit supérieur au décret de la Loi d'Israël, en obtenant de l'époux qui lui fut donné par Dieu de rester inviolée après les noces.

Joseph de Nazareth était un juste. À lui seulement pouvait être confié le Lis de Dieu et seul il le posséda. Ange, en son âme comme en sa chair, il aima comme aiment les anges de Dieu. L'abîme de cet amour fort qui eut toutes les tendresses conjugales sans dépasser la barrière du céleste feu au-delà de laquelle était l'Arche du Seigneur, sera compris par peu de personnes sur la terre. C'est le témoignage de ce que peut-être un juste pourvu qu'il le veuille de ce qu'il peut, car même l'âme encore blessée par la tache originelle possède des forces puissantes d'élévation, de souvenir et de retour à sa dignité de fille de Dieu, elle opère divinement pour l'amour du Père.

Marie était encore dans sa maison dans l'attente de la cohabitation avec son époux, lorsque Gabriel, l'ange des divines annonces, revint sur la terre et demanda à la Vierge d'être Mère. Déjà il avait promis le Précurseur au prêtre Zacharie qui ne l'avait pas cru. Mais la Vierge crut que cela pouvait se faire par la volonté de Dieu et, sublime dans son ignorance, demanda seulement : "Comment cela peut-il arriver ?". Et l'Ange Lui répondit : "Tu es la Pleine de Grâce, ô Marie. Ne crains donc pas car tu as trouvé grâce près du Seigneur même pour ce qui est de ta virginité. Tu concevras et enfanteras un Fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est Lui le Sauveur promis à Jacob et à tous les Patriarches et Prophètes d'Israël. Il sera grand et Vrai Fils du Très-Haut, car c'est par l'activité de l'Esprit Saint qu'il sera conçu. Le Père Lui donnera le trône de David, comme il est prédit et il régnera sur la maison de Jacob jusqu'à la fin des siècles, mais son vrai Règne n'aura jamais de fin. Maintenant, le Père, le Fils, l'Esprit Saint attendent ton obéissance pour accomplir la promesse. Déjà le Précurseur du Christ est dans le sein d'Élisabeth, ta cousine et, si tu consens, l'Esprit Saint va descendre sur toi et saint sera Celui qui naîtra de toi et portera son vrai Nom de Fils de Dieu. "

Et alors Marie répondit : "Voici la Servante du Seigneur. Qu'il soit fait de moi selon sa parole"

(VIDEO 2 : l'ange gardien)

Tome 3, chapitre 172.5

Le sermon sur la montagne. La prière constante du cœur

p.109

Faites-vous un cœur humble et pur, aimant, confiant, sincère. Aimez Dieu avec l'amour pudique d'une vierge pour son époux. En vérité je vous dis que toute âme est une vierge, mariée à l'Éternel Aimant, à Dieu Notre Seigneur. **Cette terre est le temps des fiançailles dont l'ange donné à tout homme comme gardien est le spirituel paranymphé**, et toutes les heures, toutes les contingences de la vie sont autant de servantes qui préparent le trousseau nuptial. L'heure de la mort, c'est l'heure de l'accomplissement des noces et alors viennent : la connaissance, l'embrassement, la fusion et, parée de son vêtement de définitive épousée, l'âme peut enlever son voile et se jeter dans les bras de son Dieu sans que cet amour de l'Époux puisse scandaliser les autres.

Mais, pour le moment, vous êtes encore des âmes sacrifiées dans les liens des fiançailles avec Dieu. **Quand vous voulez parler à l'Époux, entrez dans la paix de votre demeure et surtout dans la paix de votre demeure intérieure et parlez, ange de chair assisté par votre ange gardien, parlez au Roi des anges**. Parlez à votre Père dans le secret de votre cœur et de votre demeure intérieure. Laissez dehors tout ce qui appartient au monde : et la manie de vous faire remarquer et celle d'édifier, et les scrupules des longues prières pleines de paroles, de paroles, de paroles, monotones, tièdes et sans amour. Pour l'amour de Dieu ! **Débarassez-vous des mesures dans la prière. En vérité, il y a certaines personnes qui dépensent tant et tant d'heures en un monologue que répètent les lèvres seules. C'est un vrai soliloque car l'ange gardien lui-même ne l'écoute pas, tant c'est une rumeur vaine à laquelle il essaye de remédier en se plongeant dans une ardente oraison pour le sot dont il a la garde**

Tome 4, chapitre 266.10

Eloge du Précurseur

p.309

Et vous, qu'avez-vous vu en Jean quand vous êtes allés le voir ? Un prophète ? Un saint ? Je vous le dis : il est plus qu'un prophète. **Il est plus que beaucoup de saints, plus que des saints car c'est lui dont il est écrit : "Voici que J'envoie devant vous mon ange pour préparer ton chemin devant Toi".**

Réfléchissez. Vous savez que les anges sont de purs esprits créés par Dieu à sa ressemblance spirituelle, servant de lien entre l'homme : perfection de la création visible et matérielle, et Dieu : perfection du Ciel et de la Terre, Créateur du Royaume spirituel et du règne animal. Dans l'homme, même le plus saint, il y a toujours la chair et le sang pour mettre un abîme entre lui et Dieu. Et l'abîme s'approfondit par suite du péché qui alourdit même ce qu'il y a de spirituel dans l'homme. Voici alors que Dieu crée les anges, créatures qui atteignent le sommet de l'échelle de la création comme les minéraux en marquant la base, les minéraux, la poussière qui forme la terre, les matières inorganiques en général. **Purs miroirs de la Pensée de Dieu, flammes qui s'appliquent à agir par amour, prêts pour comprendre, empressés d'agir, libres dans leur volonté comme nous, mais d'une volonté toute sainte qui ignore les révoltes et l'entraînement du péché. Voilà ce que sont les anges adorateurs de Dieu**, ses messagers auprès des hommes, nos protecteurs, qui nous donnent la Lumière qui les enveloppe et le Feu qu'ils recueillent de leur adoration.

Jean est appelé : "ange" par la parole prophétique. Eh bien, je vous le dis : "Parmi ceux qui sont nés de la femme, il ne s'en est jamais levé un plus grand que Jean Baptiste". Et pourtant le plus petit du Royaume des Cieux sera plus grand que lui en tant qu'homme. Car quelqu'un du Royaume des Cieux est fils de Dieu et non fils de la femme. Tendez donc tous à devenir citoyens du Royaume.

Tome 5, chapitre 303.3

Jésus à Nazareth chez sa Mère

Marie évoque la présence des anges durant sa grossesse

p.58

(Marie et Jésus) reviennent dans la petite pièce et Jésus s'assied sur le banc près de la table et il boit son lait. Marie le regarde et sourit. Elle sourit quand elle prend le sac de Jésus et le pose sur une console. Elle sourit tellement que Jésus demande : "À quoi penses-tu ?"

"Je pense que tu es arrivé juste pour l'anniversaire de notre départ pour Bethléem... Alors aussi, il y avait des sacs et des coffres ouverts et pleins de vêtements et spécialement de petits langes... pour un tout Petit qui pouvait naître, disais-je à Joseph, qui *devait* naître, me disais-je à moi-même, à Bethléem de Juda... Je les avais cachés au fond, parce que Joseph avait peur de cela... il ne savait pas encore que la naissance du Fils de Dieu n'aurait pas été sujette ni pour Lui-même, ni pour sa Mère, aux misères habituelles de l'enfantement et de la naissance. Il ne savait pas, et il avait peur d'être loin de Nazareth avec moi, dans cet état. Moi, j'étais certaine que c'était là que je serais Mère... Tu exultais trop en moi par la joie d'être arrivé à ton jour natal, et au jour natal de la Rédemption, par conséquent, pour que je puisse me tromper. **Les anges tourbillonnaient autour de la Femme qui te portait, mon Dieu...**

Ce n'était plus l'Archange sublime, plus le très doux Ange qui me garde, comme c'était dans les mois précédents. Maintenant c'étaient des chœurs et des chœurs d'anges qui allaient du Ciel de Dieu à mon petit Ciel : le sein où tu étais... Je les entendais chanter et échanger leurs paroles de lumière... des paroles anxieuses de te voir, Toi, le Dieu Incarné... Je les entendais pendant leurs fugues d'amour du Paradis, pour venir t'adorer Toi, Amour du Père, caché dans mon sein. Et je cherchais à apprendre leurs paroles... leurs chants... leurs ardeurs... Mais une créature humaine ne peut dire et posséder des choses du Ciel..."

Jésus l'écoute, Lui assis, elle debout près de la table, songeant comme Lui est bienheureux... une main abandonnée sur le bois sombre, l'autre qui s'appuie sur le cœur... Et Jésus couvre la petite, blanche et délicate main de sa main longue et moins claire, et il serre dans sa main cette main sainte... Et quand elle se tait, comme si elle regrettait de n'avoir pu apprendre des anges leurs paroles, leurs chants et leurs ardeurs, Jésus dit : "Toutes les paroles des anges, tous leurs chants, toutes leurs ardeurs, ne m'auraient pas rendu heureux sur la terre, si je n'avais pas eu les tiens, Maman ! Tu m'as dit et donné ce qu'eux n'ont pu me donner. Ce n'est pas toi qui as appris d'eux, mais eux qui ont appris de *toi*...

Tome 5, chapitre 305.5

Jésus reconforte Marziam dont les parents sont morts

Ministère de l'âme défunte ajouté au ministère de l'ange

p.68

Réfléchis comment Dieu jugera, Lui qui est la Perfection en tout, en ce qui concerne les âmes et leur vrai bien. Les âmes sont comme autant d'oiseaux que la chair emprisonne dans sa cage. La terre est le lieu où ils sont amenés dans la cage. Mais elles aspirent à la liberté du Ciel ; au Soleil qui est Dieu ; à la Nourriture *faite pour elles* qui est la contemplation de Dieu. Aucun amour humain, même le saint amour de la mère pour ses enfants ou des enfants pour leur mère, n'est assez fort pour étouffer ce désir des âmes de se réunir à leur Origine qui est Dieu. Ainsi, comme Dieu, à cause de son amour parfait pour nous, ne trouve aucune raison assez forte pour dépasser son désir de s'unir à l'âme qui le désire. Et alors, qu'arrive-t-il ? Parfois Il l'aime tant qu'il lui dit : "Viens ! Je te libère". Et il le dit même s'il y a des enfants autour d'une mère. Lui voit tout. Lui sait tout. Lui fait bien tout ce qu'il fait. Quand Il libère une âme - cela n'est pas évident pour les hommes dont l'intelligence est relative - **quand il libère une âme, il le fait toujours pour un bien plus grand, de l'âme elle-même et de ceux qui lui sont unis.**

Lui, alors, je te l'ai déjà dit d'autres fois, **ajoute au ministère de l'ange gardien le ministère de l'âme qu'Il a rappelée à Lui, et qui aime d'un amour qui est pur des pesanteurs humaines ses parents qu'elle aime en Dieu. Quand Il libère une âme, Il s'emploie à la remplacer pour les soins dont ont besoin ceux qui restent.** Ne l'a-t-Il pas fait pour toi ? N'a-t-Il pas fait de toi, petit fils d'Israël, mon disciple, mon prêtre de demain ?"

Tome 7, chapitre 487.5

Au Temple pour la fête des Tentés. Discours sur la nature du Christ

Les anges ont été créés, non pas engendrés

p.463

"Les anges, créatures spirituelles, servantes du Très-Haut et ses messagères, ont été créées par Lui comme l'homme, comme les animaux, comme tout ce qui fut créé. Mais elles n'ont pas été engendrées par Lui. Car Dieu engendre uniquement un autre Lui-même, car le Parfait ne peut engendrer qu'un Parfait, un autre Être semblable à Lui-même, pour ne pas avilir sa perfection par la génération d'une créature inférieure à Lui-même.

Si donc Dieu ne peut engendrer les anges, ni non plus les élever à la dignité d'être ses fils, quel sera le Fils auquel Il dit : "Tu es mon Fils. Aujourd'hui Je t'ai engendré ?" Et de quelle nature sera-t-il si, en l'engendrant, Il dit à ses anges en le montrant : "Et que l'adorent tous les anges de Dieu ?"

Et comment sera ce Fils, pour mériter de s'entendre dire par le Père, par Celui par la grâce duquel les hommes peuvent le nommer avec un cœur qui s'anéantit dans l'adoration : "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds" ? Ce Fils ne pourra être que Dieu comme le Père, dont Il partage les attributs et la puissance, et avec qui Il jouit de la Charité qui les réjouit dans les ineffables et

inconnaisables amours de la Perfection pour Elle-même.

Mais si Dieu n'a pas jugé convenable d'élever un ange au rang de Fils, aurait-Il jamais pu dire d'un homme ce qu'il a dit de Celui qui ici vous parle — et plusieurs d'entre vous qui me combattez, étiez présent quand Il l'a dit — là-bas, au gué de Béthabara à la fin des deux années qui ont précédé celle-ci ? Vous l'avez entendu et avez tremblé. Car la voix de Dieu ne peut se confondre avec nulle autre, et sans une grâce spéciale de Lui, elle terrasse celui qui l'entend et ébranle son cœur.

Qu'est donc l'Homme qui vous parle ? Serait-il né de la semence et du vouloir de l'homme comme vous tous ? Et le Très-Haut pourrait-Il avoir placé son Esprit pour habiter une chair, privée de la grâce comme l'est celle des hommes nés d'un vouloir charnel ? Et le Très-Haut pourrait-Il, pour payer la grande Faute, être satisfait du sacrifice d'un homme ? **Réfléchissez. Il n'a pas choisi un ange pour être Messie et Rédempteur, pourrait-Il alors choisir un homme pour l'être ? Et le Rédempteur pouvait-il être seulement Fils du Père sans assumer la Nature humaine, mais avec des moyens et des pouvoirs qui surpassent les raisonnements humains ?** Et le Premier-né de Dieu pouvait-il avoir des parents, s'il est le Premier-né éternel ?

Ne se bouleverse-t-elle pas la pensée orgueilleuse devant ces interrogations qui montent vers les royaumes de la Vérité, toujours plus proches d'elle, et qui ne trouvent une réponse que dans un cœur humble et plein de foi ?

Qui doit être le Christ ? Un ange ? Plus qu'un ange. Un homme ? Plus qu'un homme. Un Dieu ? Oui, un Dieu. Mais avec une chair qui Lui est unie, pour pouvoir accomplir l'expiation de la chair coupable. Toute chose doit être rachetée par la matière avec laquelle elle a péché. Dieu aurait dû par conséquent envoyer un ange pour expier les fautes des anges tombés, et qui expiât pour Lucifer et pour ses disciples angéliques. Car, vous le savez, Lucifer aussi a péché. Mais Dieu n'envoie pas un esprit angélique pour racheter les anges ténébreux. Ils n'ont pas adoré le Fils de Dieu, et Dieu ne pardonne pas le péché contre son Verbe engendré par son Amour. Pourtant Dieu aime l'homme et Il envoie l'Homme, l'Unique parfait, pour racheter l'homme et obtenir la paix avec Dieu. Et il est juste que seul un Homme-Dieu puisse accomplir la rédemption de l'homme et apaiser Dieu.

Le Père et le Fils se sont aimés et compris. Le Père a dit : "Je veux". Et le Fils a dit : "Je veux". Et puis le Fils a dit : "Donne-moi". Et le Père a dit : "Prends", et le Verbe eut une chair dont la formation est mystérieuse, et cette chair s'appela Jésus Christ, Messie, Celui qui doit racheter les hommes, les amener au Royaume, vaincre le démon, briser l'esclavage.

Vaincre le démon ! Un ange ne le pouvait pas, ne peut pas, accomplir ce que le Fils de l'homme peut accomplir. Et pour cela, voilà que Dieu appelle pour la grande œuvre non pas les anges, mais l'Homme. Voici l'Homme de l'origine duquel vous êtes incertains, ou négateurs, ou pensifs. Voici l'Homme. L'Homme que Dieu accepte. L'Homme qui représente tous ses frères. L'Homme comme vous pour la ressemblance, l'Homme supérieur et différent de vous pour la provenance, qui non d'homme, mais de Dieu engendré et consacré pour son ministère, se tient devant l'autel élevé, afin d'être Prêtre et Victime pour les péchés du monde, Pontife éternel et suprême, Souverain Prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

Tome 9, chapitre 600.9

La dernière Cène

« Les anges ont tous été rappelés par leur Seigneur

p.501

Mais maintenant les anges ont tous été rappelés par leur Seigneur. C'est l'heure des démons... Avec leurs ailes d'or, eux, les anges du Seigneur, se couvrent les yeux, s'enveloppent et souffrent de ce que leurs ailes ne soient pas couleur du chagrin, car c'est une heure de deuil, de deuil cruel,

sacrilège... Il n'y a pas d'anges sur la Terre ce soir. Ils sont près du trône de Dieu pour couvrir de leur chant les blasphèmes du monde déicide et les pleurs de l'Innocent. Et nous sommes seuls... Vous et Moi : seuls. Et les démons sont les maîtres de l'heure.

Tome 10, chapitre 602.18, et 603.8

L'agonie de Jésus à Gethsémani

Lumière angélique

p.31

Je le redis pour la troisième : "Père : s'il est possible, que ce calice s'éloigne de Moi. Mais pourtant que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite". Va-t'en, Satan. J'appartiens à Dieu."

Puis il ne parle plus que pour dire entre ses halètements : "Dieu ! Dieu ! Dieu !"

Il l'appelle à chaque battement de son cœur et il semble qu'à chaque battement le sang déborde. L'étoffe tendue sur les épaules s'en imbibe et devient sombre malgré le grand clair de lune qui l'enveloppe tout entier.

Pourtant une clarté plus vive se forme au-dessus de sa tête, suspendue à environ un mètre de Lui, une clarté si vive que même le Prostré la voit filtrer à travers les ondulations des cheveux déjà alourdis par le sang et malgré le voile dont le sang couvre ses yeux. Il lève la tête... La lune resplendit sur le pauvre visage et encore plus resplendit la lumière angélique semblable au diamant blanc-azur de l'étoile Vénus. Et apparaît la terrible agonie dans le sang qui transsude des pores. Les cils, les cheveux, la moustache, la barbe sont aspergés et couverts de sang. Le sang coule des tempes, le sang sort des veines du cou, les mains dégouttent du sang. **Il tend les mains vers la lumière angélique** et quand les larges manches glissent vers les coudes, les avant-bras du Christ se voient en train de suer du sang. Dans le seul visage les larmes tracent deux lignes nettes à travers le masque rouge.

Tome 10, chapitre 603.6

L'heure de Satan

p.39

Satan est donc venu alors que le Père se retirait dans les Cieux. Il était déjà venu au commencement de ma mission pour essayer de m'en détourner. Maintenant il revenait. C'était son heure. L'heure du sabbat satanique.

Des foules et des foules de démons étaient cette nuit-là sur la Terre pour mener à terme la séduction dans les cœurs et les disposer à vouloir le lendemain le meurtre du Christ. Chaque sanhédriste avait le sien, Hérode le sien, Pilate le sien, et le sien chacun des juifs qui aurait appelé mon Sang sur lui. Les apôtres aussi avaient près d'eux leur tentateur qui les assoupissait pendant que je languissais, qui les préparait à la lâcheté. Remarque le pouvoir de la pureté. Jean, le pur, fut *le premier de tous* à se libérer de la griffe démoniaque et revint tout de suite vers son Jésus et comprit son désir inexprimé et m'amena Marie.

Mais Judas avait Lucifer et Moi j'avais Lucifer. Lui dans le cœur, Moi à mon côté. Nous étions les deux principaux personnages de la tragédie, et Satan s'occupait personnellement de nous. Après avoir amené Judas au point de ne plus pouvoir revenir en arrière, il se tourna vers Moi.

Avec sa ruse parfaite, il me présenta les tortures de ma chair avec un réalisme insurpassable. Au désert aussi, il avait commencé par la chair. Je le vainquis en priant. *Mon esprit domina la peur de la chair.*

Il me présenta alors l'inutilité de ma mort, l'utilité de vivre pour Moi-même sans m'occuper des hommes ingrats. Vivre riche, heureux, aimé. Vivre pour ma Mère, pour ne pas la faire souffrir.

Vivre pour amener à Dieu, par un long apostolat tant d'hommes qui, une fois que je serais mort, m'auraient oublié ; alors que si j'avais été Maître non pas pendant trois ans, mais pendant des lustres et des lustres, j'aurais fini par les pénétrer de ma doctrine. Ses anges m'auraient aidé à séduire les hommes. Est-ce que je

ne voyais pas que les anges de Dieu n'intervenaient pas pour m'aider ? Ensuite, Dieu m'aurait pardonné en voyant la moisson de croyants que je Lui aurais amenés. Dans le désert aussi il m'avait poussé à tenter Dieu par l'imprudence. Je le vainquis par la prière. *Mon esprit domina la tentation morale.*

Il me présenta l'abandon de Dieu, Lui, le Père, ne m'aimait plus. J'étais chargé des péchés du monde. Je Lui faisais horreur. Il était absent, Il me laissait seul. Il m'abandonnait aux moqueries d'une foule féroce, et Il ne m'accordait même pas son divin réconfort.

Seul, seul, seul. À cette heure, il n'y avait que Satan près du Christ. Dieu et les hommes étaient absents parce qu'ils ne m'aimaient pas, Ils me haïssaient ou étaient indifférents. Je priais pour couvrir par mon oraison les paroles sataniques. Mais ma prière ne montait plus vers Dieu. Elle retombait sur Moi comme les pierres de la lapidation et m'écrasait sous sa masse. La prière qui pour Moi était toujours une caresse donnée au Père, une voix qui montait et à laquelle répondait la caresse et la parole paternelle, maintenant elle était morte, pesante, lancée en vain contre les Cieux fermés.

Alors j'ai senti l'amertume du fond du calice. *La saveur du désespoir.* C'était ce que voulait Satan. M'amener à désespérer pour faire de Moi son esclave. J'ai vaincu le désespoir et *je l'ai vaincu par mes seules forces, parce que j'ai voulu le vaincre.* Avec mes seules forces d'Homme. Je n'étais plus que l'Homme. Et je n'étais plus qu'un homme qui n'est plus aidé par Dieu. Quand Dieu aide, il est facile de soulever le monde lui-même et de le soutenir comme un jouet d'enfant. Mais quand Dieu n'aide plus, même le poids d'une fleur est une fatigue.

J'ai vaincu le désespoir et Satan son créateur pour servir Dieu et vous, en vous donnant la Vie. Mais j'ai connu la Mort. Non pas la mort physique du crucifié — elle fut moins atroce — mais la Mort totale, consciente, du lutteur qui tombe après avoir triomphé, le cœur brisé et le sang se répandant dans le trauma d'un effort au-dessus du possible. Et j'ai sué sang. *J'ai sué du sang pour être fidèle à la volonté de Dieu.*

Tome 10, chapitre 603.8

L'ange du réconfort présente l'espoir des élus

p.41

J'ai sué du sang pour être fidèle à la volonté de Dieu.

Voilà pourquoi l'ange de ma douleur m'a présenté l'espérance de tous ceux qui sont sauvés par mon sacrifice comme un remède à ma mort.

Vos noms ! Chacun a été pour Moi une goutte de remède infusé dans mes veines pour leur redonner tonus et fonctionnement, chacun a été pour Moi la vie qui revient, la lumière qui revient, la force qui revient. Dans les tortures inhumaines, pour ne pas crier ma douleur d'Homme, et pour ne pas désespérer de Dieu et dire qu'il était trop sévère et injuste envers sa Victime, je me suis répété vos noms, je vous ai vus. Je vous ai bénis depuis lors. Depuis lors, je vous ai porté dans mon cœur. Et quand pour vous est venue votre heure d'être sur la Terre, je me suis penché du Ciel pour accompagner votre venue, jubilant à la pensée qu'une nouvelle fleur d'amour était née dans le monde et qu'elle aurait vécu pour Moi.

Oh ! mes bénis ! Réconfort du Christ mourant ! Ma Mère, le Disciple, les pieuses Femmes entouraient ma mort, mais vous aussi y étiez. Mes yeux mourants voyaient, en même temps que le visage déchiré de ma Mère, vos visages affectueux et ils se sont fermés ainsi, heureux de se fermer parce qu'ils vous avaient sauvés, ô vous qui méritez le Sacrifice d'un Dieu."

Tome 10, chapitre 615.1

La nuit du samedi saint

Marie évoque un parfum angélique

p.217

[Marie dit à Marie d'Alphée :]

Pendant que je priais — et l'Éternel seul sait comment j'étais épuisée après avoir soutenu tant de fois qui vacillaient, éclairé tant d'esprits que sa mort elle-même n'a pas éclairés — **il m'a semblé sentir un parfum angélique, une fraîcheur du Ciel, une caresse d'aile... Un instant...** Pas plus. Il m'a semblé que dans la mer de myrrhe, qui dans sa furie me submerge depuis trois jours désormais, s'infusait une goutte de pacifiante douceur. **Il m'a semblé que la voûte fermée du Ciel s'entrouvrait, et qu'un filet de lumineux amour descendait sur l'Abandonnée. Il m'a semblé que, venant de distances infinies, un murmure incorporel disait : "C'est réellement terminé".** Ma prière, désolée jusqu'à ce moment-là, s'est faite plus tranquille. Elle s'est teinte de la paix lumineuse — oh ! à peine une nuance ! — de la lumineuse paix qu'étaient mes contacts avec Dieu dans l'oraison...

Tome 10, chapitre 619.6

Les saintes femmes au tombeau du Christ

Suzanne et Salomé reçoivent le message de l'ange

p.249

Pendant ce temps, Suzanne et Salomé, après avoir quitté leurs compagnes et atteint les murs, sont surprises par le tremblement de terre. Effrayées, elles se réfugient sous un arbre et restent là, combattues entre leur grand désir d'aller au tombeau et celui de courir chez Jeanne. Mais l'amour triomphe de la peur, et elles repartent vers le tombeau.

Encore toutes apeurées, elles pénètrent dans le jardin et voient les gardes évanouis, ainsi qu'une grande lumière qui sort du tombeau ouvert. Cela augmente leur effroi, qui atteint son comble quand, se tenant par la main pour s'encourager mutuellement, elles se présentent sur le seuil et aperçoivent dans l'obscurité de la grotte sépulcrale une créature lumineuse et très belle, qui sourit doucement et les salue de là où elle se tient : appuyée à droite de la pierre de l'onction, dont la grisaille disparaît devant une si incandescente splendeur.

Elles tombent à genoux, abasourdies. Mais l'ange leur parle avec douceur :

"N'ayez pas peur de moi. Je suis l'ange de la divine Douleur. Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. La souffrance du Christ, son humiliation dans la mort sont terminées. Jésus de Nazareth, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici ! L'endroit où vous l'avez déposé est vide. Réjouissez-vous avec moi. Allez. Dites à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là-bas pendant quelque temps, comme il l'a dit."

Les femmes tombent visage contre terre, et quand elles le lèvent, elles s'enfuient comme si elles étaient poursuivies par un châtement. Elles sont terrorisées et murmurent :

"Nous allons mourir ! Nous avons vu l'ange du Seigneur !"

Chapitre 619.9

Marie-Madeleine, restée seule au Tombeau, voit les deux anges

p.251

Marie ne répond même pas. Elle s'affaisse sur le sol, juste à côté de la porte, et elle pleure pendant que les autres repartent lentement.

Puis elle lève la tête et regarde à l'intérieur et, à travers ses larmes, voit deux anges assis à la tête et aux pieds de la pierre de l'onction. La pauvre Marie est tenaillée par un tel combat intérieur entre l'espérance qui meurt et la foi qui ne veut pas mourir, qu'elle les regarde d'un air hébété, sans même s'étonner. Cette femme courageuse qui a résisté héroïquement a tout n'a plus que des larmes.

"Pourquoi pleures-tu, femme ?" demande l'un des deux enfants lumineux — car ils ont l'aspect de très beaux adolescents.

– Parce qu'ils ont emporté mon Seigneur, et je ne sais où ils me l'ont mis."

Marie n'a pas peur de leur parler, elle ne demande pas : "Qui êtes-vous ?" Rien ne l'étonne plus. Tout ce qui peut étonner une créature, elle l'a déjà subi. Elle n'est plus qu'une âme brisée qui pleure sans force ni retenue.

L'ange tourne les yeux vers son compagnon en souriant, et l'autre fait de même. Et avec un éclair de joie angélique, tous deux regardent en direction du jardin, tout fleuri, maintenant que des millions de corolles se sont ouvertes au premier soleil sur les frondaisons touffues de la pommeraie.

Marie se retourne pour suivre leur regard, et elle voit un homme très beau. J'ignore comment elle peut ne pas l'identifier tout de suite.

Tome 10, chapitre 620.3, 620.5

Considérations sur la Résurrection

p.256

Je secoue les linges de mort, je jette l'enveloppe des onguents. Je n'ai pas besoin d'eux pour paraître la Beauté éternelle, l'éternelle Intégrité. Je me revêts d'un vêtement qui n'est pas de cette Terre, mais tissé par Celui qui est mon Père et qui a tissé la soie des lys virginaux. Je suis revêtu de splendeur. Je suis orné de mes plaies qui ne suintent plus du sang mais dégagent de la lumière. Cette lumière qui sera la joie de ma Mère et des bienheureux, et la vue insoutenable des maudits et des démons sur la Terre et au dernier jour.

L'ange de ma vie d'homme et l'ange de ma douleur sont prosternés devant Moi et adorent ma Gloire. Ils sont ici tous les deux mes anges. L'un pour jouir de la vue de Celui qu'il a gardé et qui maintenant n'a plus besoin de défense angélique. L'autre, qui a vu mes larmes pour voir mon sourire, qui a vu mon combat pour voir ma victoire, qui a vu ma douleur pour voir ma joie.

(...)

C'est Pâques, Maria ! C'est bien le "Passage de l'Ange de Dieu" ! Son Passage de la mort à la vie. Son Passage pour donner la Vie à ceux qui croient en son Nom. C'est Pâques ! C'est la Paix qui passe dans le monde. La Paix qui n'est plus voilée par la condition d'homme mais qui est libre, complète dans l'effcience de Dieu qui lui est revenue.

Tome 10 : chapitre 630.16

Les apôtres envoyés à Gethsémani

Dieu vient avec son ange soutenir le héros épuisé

p.328

[Jésus dit :]

Voici ! Que celui qui veut voir de mon Sang, regarde. Ici, dans la plus grande angoisse, semblable à quelqu'un qui meurt, j'ai sué du sang. Regardez... Tellement que la terre en est durcie et que l'herbe en est encore rouge car la pluie n'a pas été capable de fondre les grumeaux séchés au milieu des tiges et des corolles. Voilà ! **Et ici je me suis adossé et c'est ici qu'a plané sur Moi l'ange du Seigneur pour me rendre fort dans ma volonté de faire la Volonté de Dieu. Car, souvenez-vous-en, si vous voulez toujours faire la Volonté de Dieu, là où la créature ne peut tenir, Dieu vient avec son ange pour soutenir le héros épuisé.** Quand vous serez angoissés ne craignez pas de tomber dans la lâcheté ou dans l'abjuration si vous persistez à vouloir ce que Dieu veut. Dieu fera de vous des géants d'héroïsme si vous restez fidèles à sa volonté. Souvenez-vous-en ! Souvenez-vous-en ! **Je vous l'ai dit autrefois, qu'après la tentation dans le désert, j'ai été soutenu par les anges. Sachez maintenant qu'ici aussi, après**

l'extrême tentation, j'ai été soutenu par un ange. Et ainsi il en sera de vous et de tous ceux qui seront mes fidèles. Car, en vérité je vous le dis, ce que j'ai eu comme aide, vous l'aurez, vous aussi. Moi-même je vous l'obtiendrais s'il n'y avait déjà le Père, dans son amoureuse justice, pour vous l'accorder. Seulement la douleur sera toujours inférieure à la mienne...

Tome 10 : chapitre 650.1
La glorieuse Assomption de Marie

p.535

Tout d'un coup une grande lumière remplit la pièce, une lumière argentée, nuancée d'azur, presque phosphorique, et qui croît de plus en plus, qui fait disparaître celle de l'aube et de la lampe. C'est une lumière pareille à celle qui inonda la Grotte de Bethléem au moment de la Nativité divine. Puis, dans cette lumière paradisiaque, deviennent visibles des créatures angéliques, lumière encore plus splendide dans la lumière déjà si puissante apparue d'abord. Comme il était déjà arrivé quand les anges apparurent aux bergers, une danse d'étincelles de toutes couleurs se dégage de leurs ailes doucement mises en mouvement d'où il vient une sorte de murmure harmonieux, arpégé, très doux.

Les créatures angéliques forment une couronne autour du petit lit, se penchent sur lui, soulèvent le corps immobile et, en agitant plus fortement leurs ailes, ce qui augmente le son qui existait d'abord, par un vide qui s'est par prodige ouvert dans le toit, comme par prodige s'était ouvert le Tombeau de Jésus, elles s'en vont, emportant avec eux le corps de leur Reine, son corps très Saint, c'est vrai, mais pas encore glorifié et encore soumis aux lois de la matière, soumission à laquelle n'était plus soumis le Christ parce qu'il était déjà glorifié quand il ressuscita.

Le son produit par les ailes angéliques est maintenant puissant comme celui d'un orgue.

Jean, qui tout en restant endormi s'était déjà remué deux ou trois fois sur son tabouret, comme s'il était troublé par la grande lumière et par le son des voix angéliques, est complètement réveillé par ce son puissant et par un fort courant d'air qui, descendant par le toit découvert et sortant par la porte ouverte, forme une sorte de tourbillon qui agite les couvertures du lit désormais vide et les vêtements de Jean, et qui éteint la lampe et ferme violemment la porte ouverte.

L'apôtre regarde autour de lui, encore à moitié endormi, pour se rendre compte de ce qui arrive. Il s'aperçoit que le lit est vide et que le toit est découvert. Il se rend compte qu'il est arrivé un prodige. Il court dehors sur la terrasse et, comme par un instinct spirituel, ou un appel céleste, il lève la tête, en protégeant ses yeux avec sa main pour regarder, sans avoir la vue gênée par le soleil qui se lève.

⁴Et il voit. Il voit le corps de Marie, encore privé de vie et qui est en tout pareil à celui d'une personne qui dort, qui monte de plus en plus haut, soutenu par une troupe angélique. Comme pour un dernier adieu, un pan du manteau et du voile s'agitent, peut-être par l'action du vent produit par l'assomption rapide et le mouvement des ailes angéliques. Des fleurs, celles que Jean avait disposées et renouvelées autour du corps de Marie, et certainement restées dans les plis des vêtements, pleuvent sur la terrasse et sur le domaine du Gethsémani, pendant que l'hosanna puissant de la troupe angélique se fait toujours plus lointain et donc plus léger.

Jean continue à fixer ce corps qui monte vers le Ciel et, certainement par un prodige qui lui est accordé par Dieu, pour le consoler et le récompenser de son amour pour sa Mère adoptive, il voit distinctement que Marie, enveloppée maintenant par les rayons du soleil qui s'est levé, sort de l'extase qui a séparé son âme de son corps, redevient vivante, se dresse debout, car maintenant elle aussi jouit des dons propres aux corps déjà glorifiés.

Jean regarde, regarde. Le miracle que Dieu lui accorde lui donne de pouvoir, contre toutes les lois naturelles, voir Marie qui maintenant qu'elle monte rapidement vers le Ciel est entourée, sans qu'on l'aide à monter, par les anges qui chantent des hosannas. Jean est ravi par cette vision de beauté qu'aucune plume

d'homme, qu'aucune parole humaine, qu'aucune œuvre d'artiste ne pourra jamais décrire ou reproduire, car c'est d'une beauté indescriptible.

Jean, en restant toujours appuyé au muret de la terrasse, continue de fixer cette splendide et resplendissante forme de Dieu - car réellement on peut parler ainsi de Marie, formée d'une manière unique par Dieu, qui l'a voulue immaculée, pour qu'elle fût une forme pour le Verbe Incarné — qui monte toujours plus haut. Et c'est un dernier et suprême prodige que Dieu-Amour accorde à celui qui est son parfait aimant : celui de voir la rencontre de la Mère très Sainte avec son Fils très Saint qui, Lui aussi splendide et resplendissant, beau d'une beauté indescriptible, descend rapidement du Ciel, rejoint sa Mère et la serre sur son cœur et ensemble, plus brillants que deux astres, s'en vont là d'où Lui est venu. La vision de Jean est finie.



